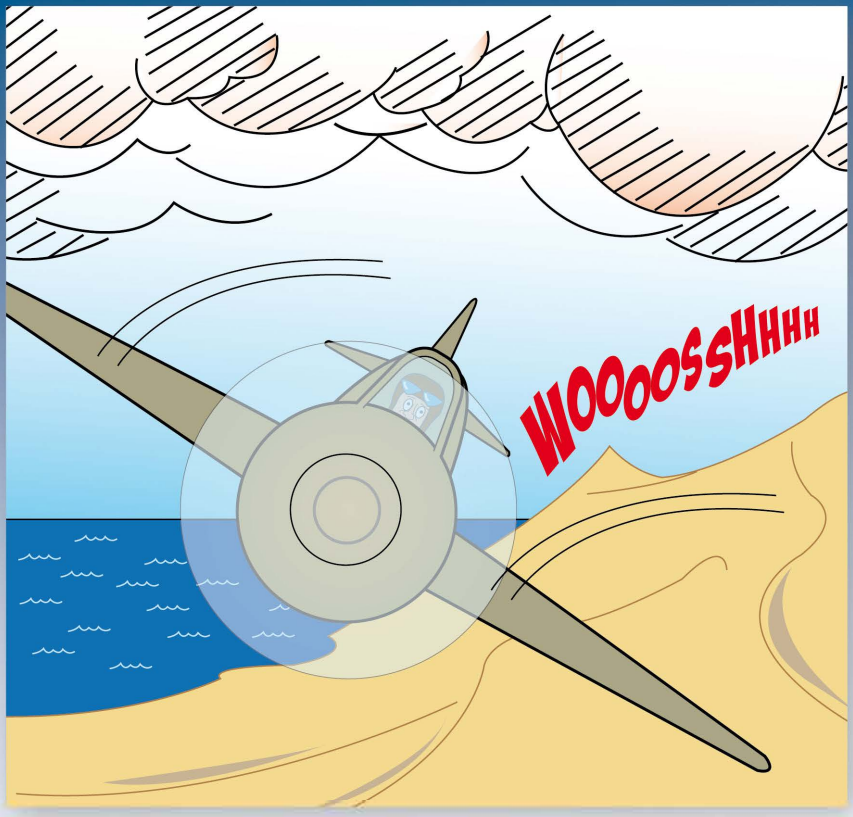
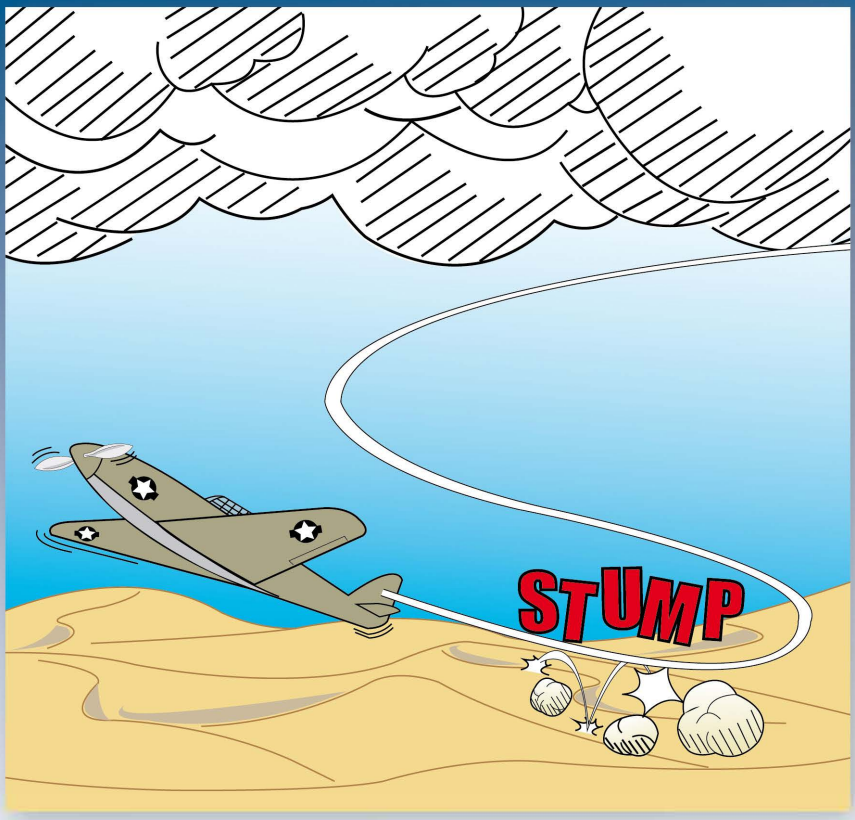
ENNIO DI FRANCESCO

Le Retour du Petit Prince

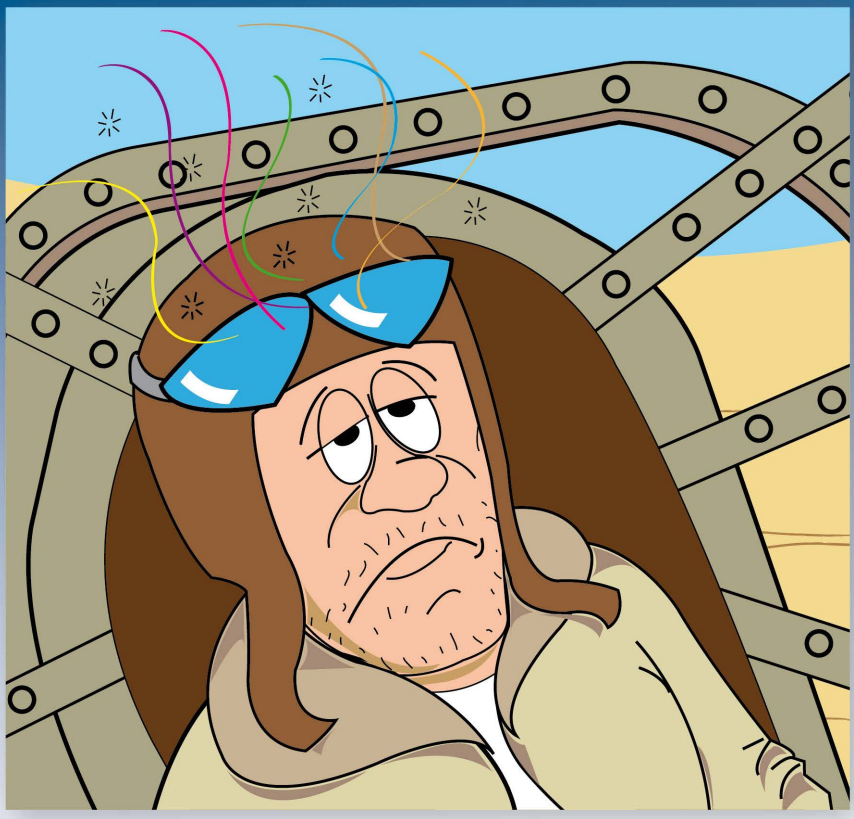
illustrazioni sergio diella



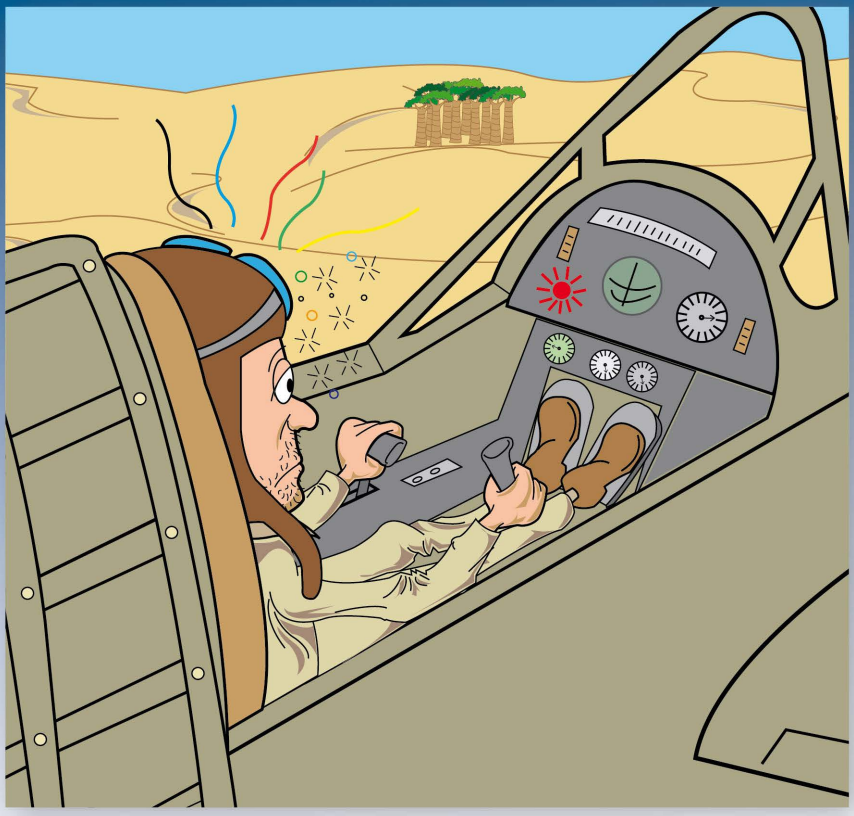
Ce matin de fin juillet 1944, le vol avait été calme, monotone, comme assoupi, poussé par un léger vent arrière.



Les commandes s'étaient bloquées. L'avion avait brusquement perdu de l'altitude, par à-coups, se cabrant, encore et encore, dégringolant dans les airs dans un mélange de nuages, de monts, de terre et de mer. Enfin, rebondissant, il avait touché le sol dans un tourbillon de poussière.



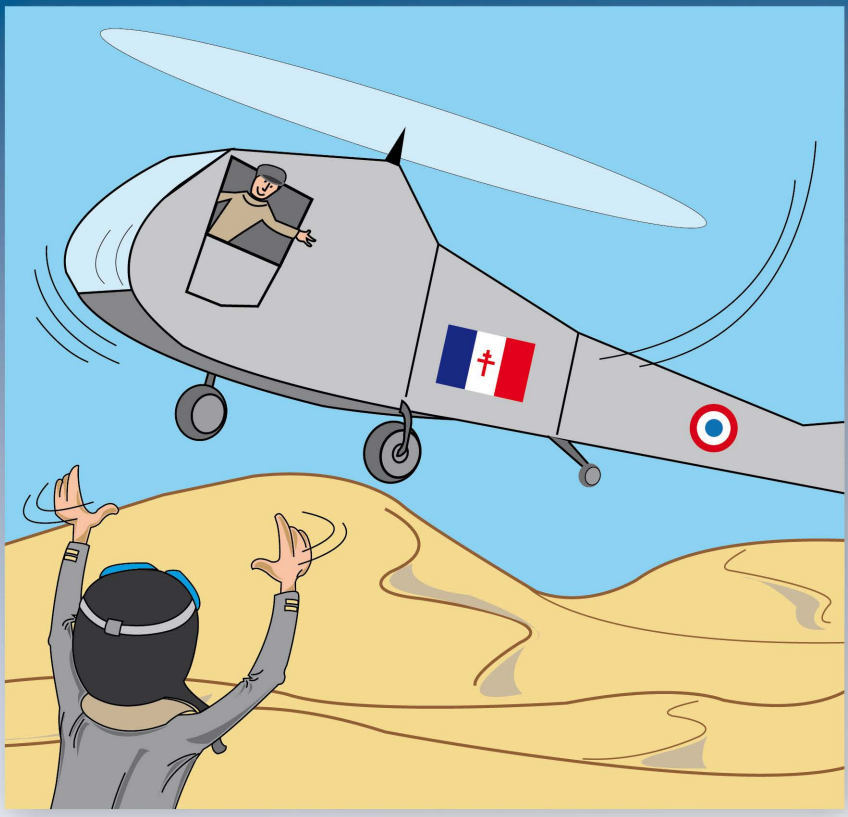
Antoine, le pilote, était resté assommé, la tête dans un tourbillon de couleurs, de fleurs, d'étoiles, d'arcs-en-ciel, comme une palette de firmament. Peut-être s'était-il évanoui. Des heures, des jours plus tard, qui sait, il avait repris conscience.



Antoine, le pilote, était resté assommé, la tête dans un tourbillon de couleurs, de fleurs, d'étoiles, d'arcs-en-ciel, comme une palette de firmament. Peut-être s'était-il évanoui. Des heures, des jours plus tard, qui sait, il avait repris conscience.

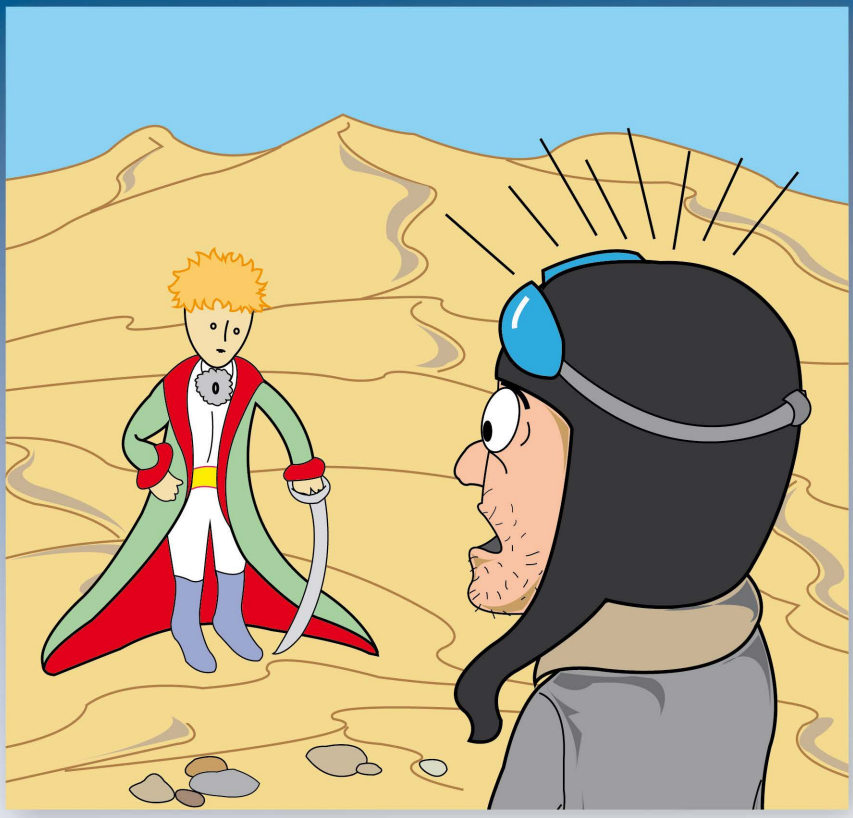
Il se donna du courage et, avec prudence, descendit du cockpit de l'avion. Il devait identifier le problème et réparer afin de repartir.

Ceci lui rappelait ce qui s'était passé quelques années auparavant lorsque, jeune pilote de l'aviation française parti en mission de guerre, il était tombé avec son avion.

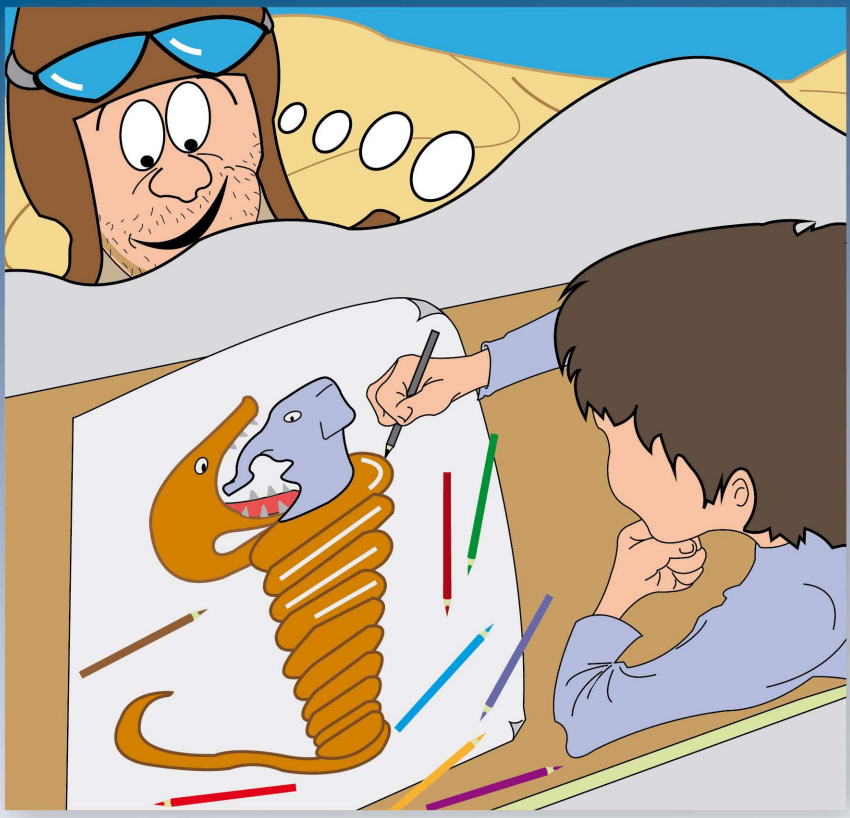


Le souvenir de cet épisode était toujours resté flou, irréel, comme un songe. Il se rappelait vaguement être resté dans le désert où il était tombé, dans une succession confuse de levers et de couchers de soleil semblables, des jours, des mois, peut-être plus. Enfin, d'autres avions l'avaient aperçu et il avait été récupéré en hélicoptère, ainsi qu'on le lui avait rapporté à l'hôpital où il s'était retrouvé.

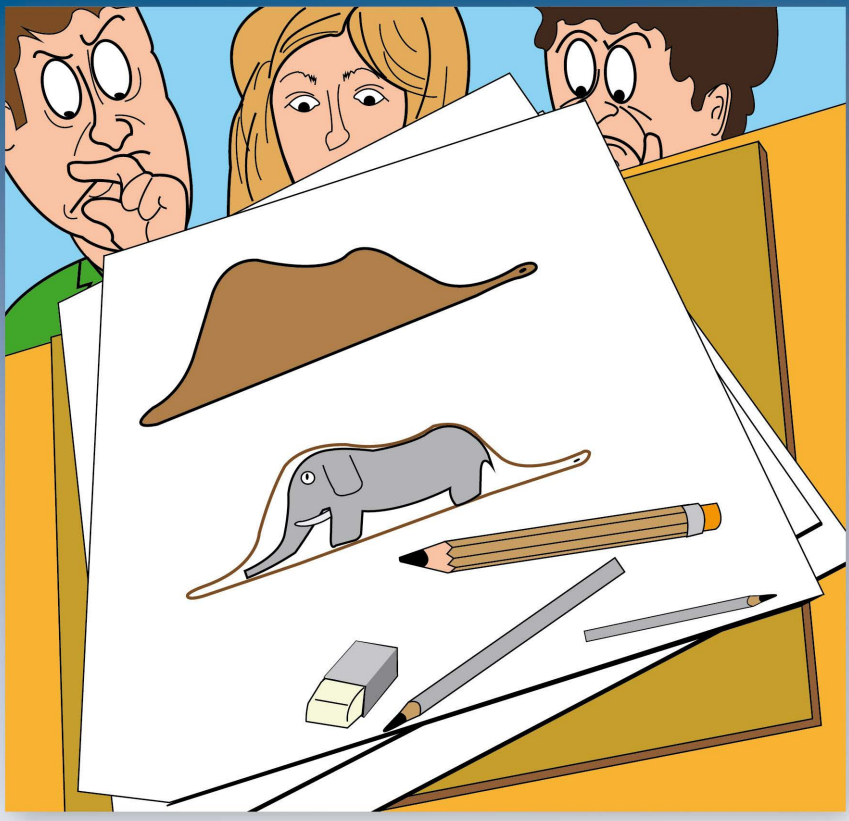
Au début, ils l'avaient cru mort, puis il s'était rétabli, mais ils devaient croire un peu fou, à en juger les médecins qui lui posaient de drôles de questions, les infirmiers herculéens, les barreaux aux fenêtres. Que lui était-il arrivé ? Avait-il déliré ? Les plantes dont il s'était nourri dans le désert avaient-elles eu des effets hallucinogènes ?



Pendant son hospitalisation, il avait jeté sur papier le brouillon de ses souvenirs, assortis dessins, qu'il conservait jalousement. Dans le désert, en effet, il avait fait la connaissance du « Petit Prince » ! Peut-être l'avait-il seulement rêvé, peut-être que tout s'était passé dans son inconscient ! Mais les images et les sentiments lui étaient restés dans l'esprit et dans le cœur et, de temps en temps, revenaient comme des douleurs poignantes. Il l'avait mentionné à sa famille et à ses amis les plus chers mais eux aussi, comme les médecins, le regardaient comme s'il était un peu dingue. L'excentrique petite barbe grisonnante qu'il s'était laissé pousser pendant son hospitalisation et son regard rêveur confirmaient cette impression !

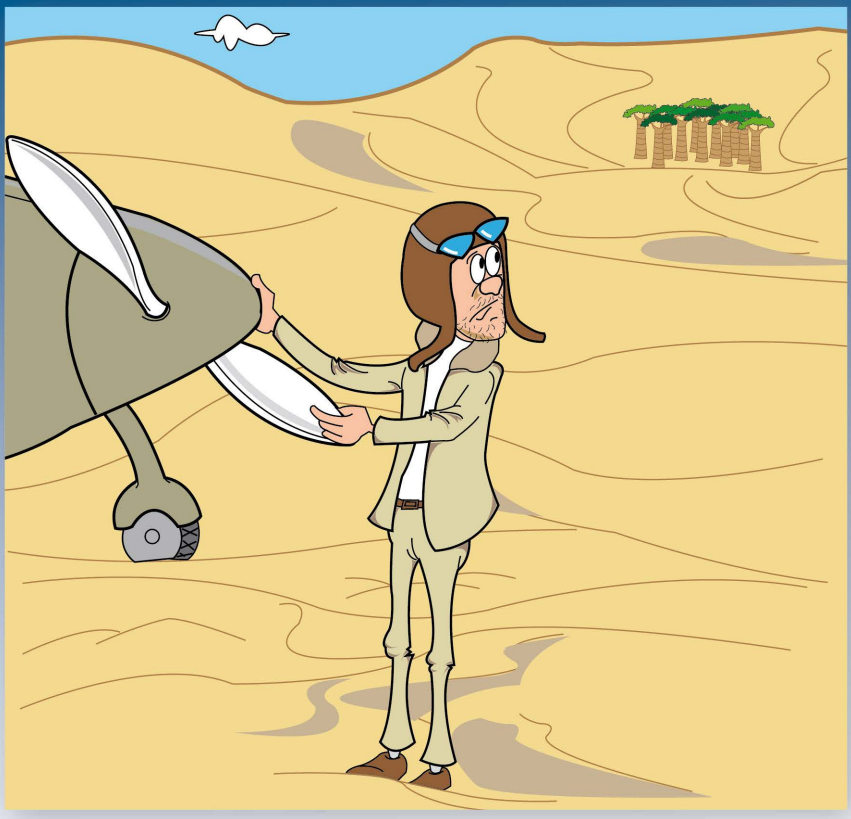


D'un autre côté, il avait toujours été un peu étrange, même depuis son enfance, comme lorsqu'il avait dessiné le serpent en train de digérer l'éléphant qu'il avait mangé. Les personnes adultes ne le comprenaient déjà pas ! Elles croyaient qu'il avait dessiné un chapeau mais il leur expliquait, et il l'avait même écrit, que : « Les boas avalent leurs proies sans les mâcher ! ».

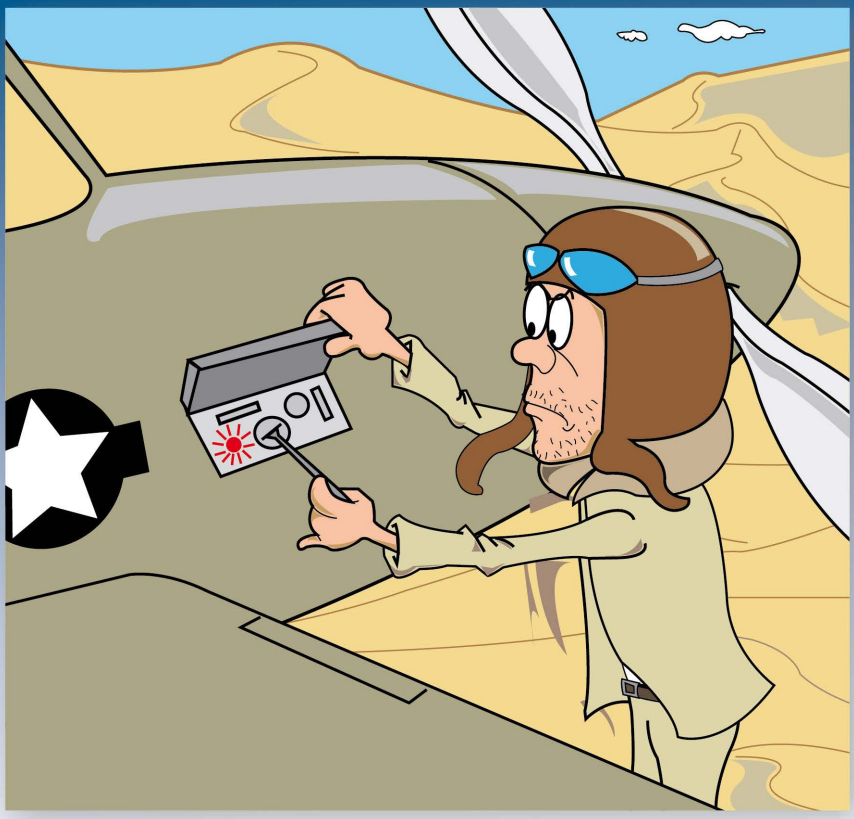


Ils avaient le même regard savant qu'il retrouvait maintenant chez les médecins, ou le regard compatissant des personnes chères, alors qu'il leur confiait sa rencontre avec le Petit Prince. Pour cette raison, il ne racontait désormais plus cette histoire, la gardant pour lui-même dans un livret jalousement caché .

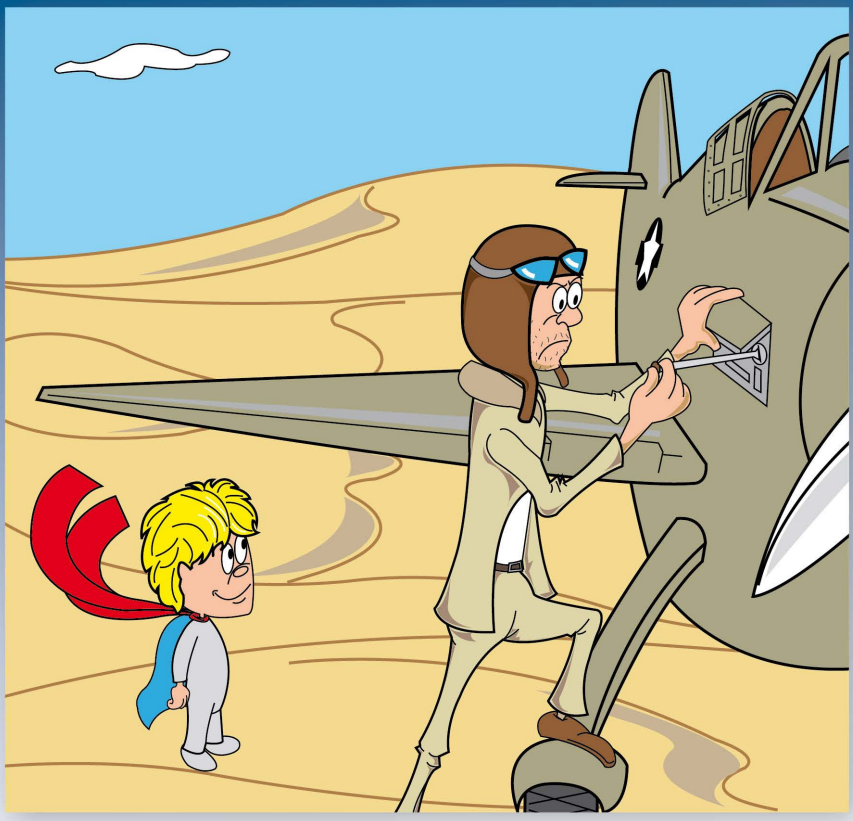
Ils avaient le même regard savant qu'il retrouvait maintenant chez les médecins, ou le regard compatissant des personnes chères, alors qu'il leur confiait sa rencontre avec le Petit Prince. Pour cette raison, il ne racontait désormais plus cette histoire, la gardant pour lui-même dans un livret jalousement caché .



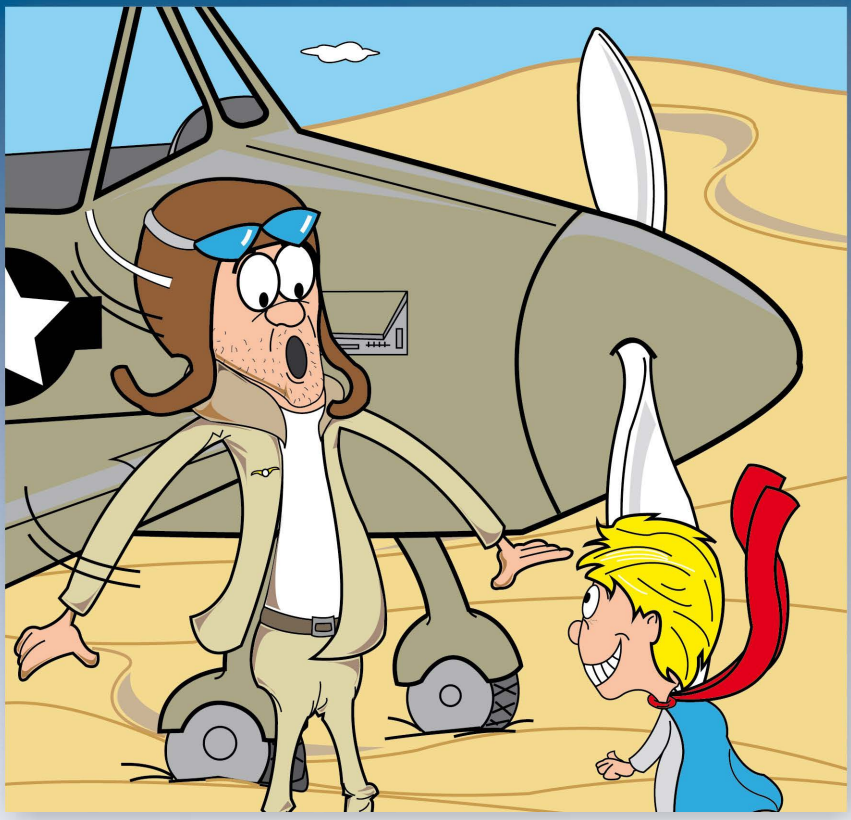
Avec à l'esprit ces lointains souvenirs, Antoine, après son atterrissage tourbillonnant, était sorti du cockpit, s'enfonçant dans le sable rougeâtre. Il aurait voulu se diriger tout de suite vers la tâche sombre, verdâtre, qui semblait être une forêt, comme les étranges baobabs qu'il avait dessinés pendant sa période passée avec le Petit Prince.



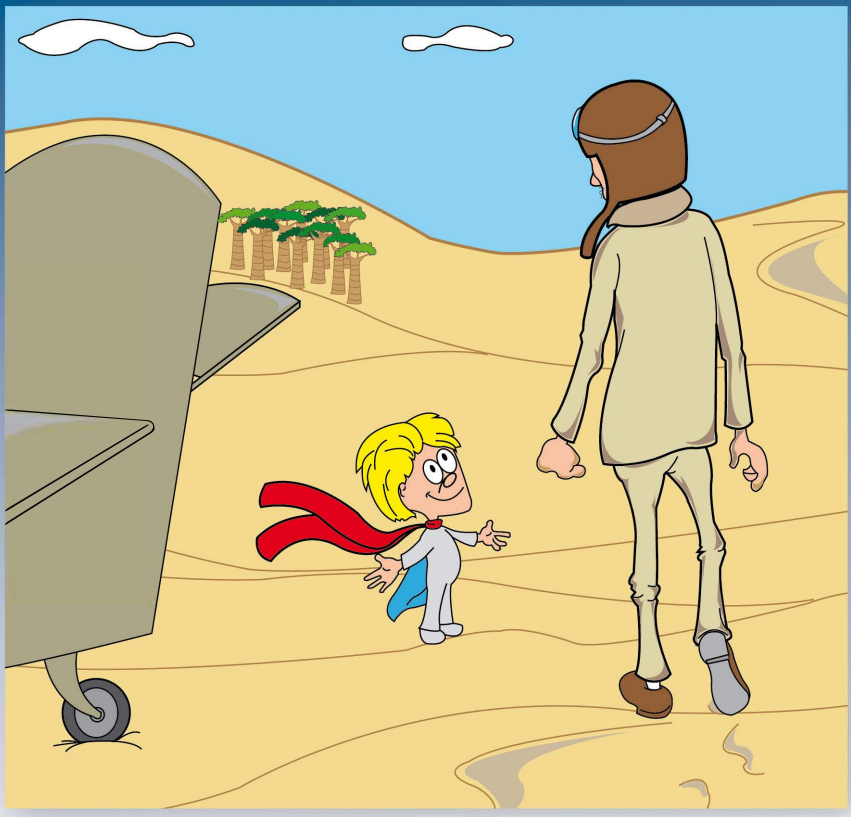
Il irait plus tard, décida-t-il. Le voyant rouge clignotait de façon obstinée et il valait mieux essayer tout d'abord d'identifier la panne. Il avait extrait de sa combinaison argentée les outils les plus sophistiqués, numériques, mais qui pouvaient aussi servir de tournevis et de marteau.



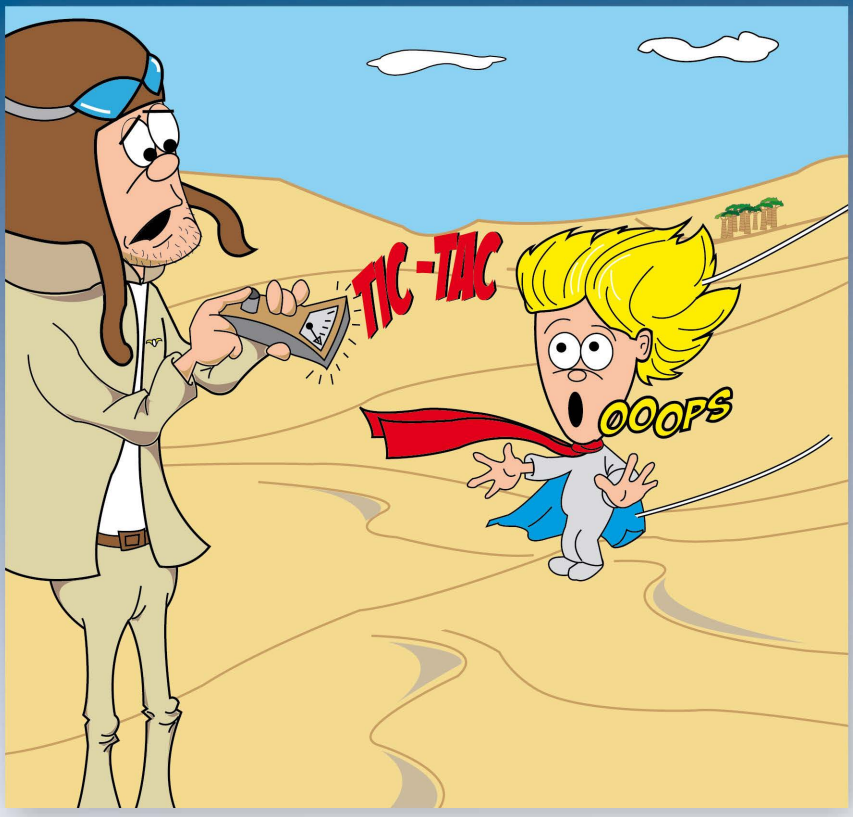
Il était occupé à chercher, quand il perçut une présence derrière lui et entendit une petite voix qui lui demandait : « Que fais-tu encore ici ? Tu es revenu pour moi ? ». C'était la même voix qu'alors, claire, peut-être légèrement plus adulte !



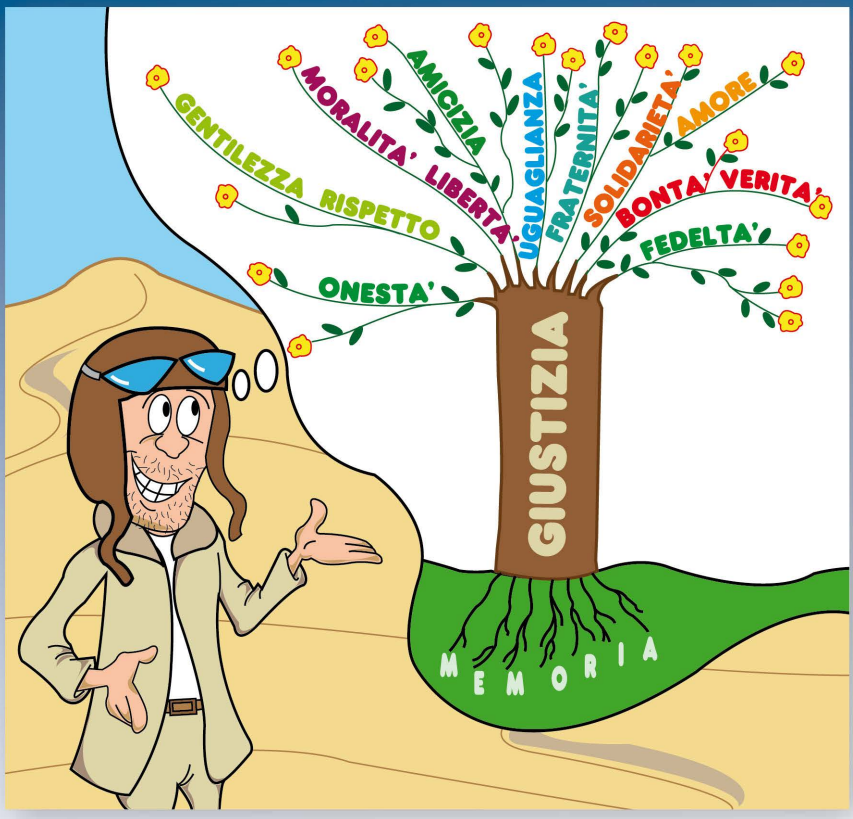
Il se retourna d'un bond, comme frappé par la foudre. Il se frotta les yeux. Il ne pouvait pas y croire ! Le Petit Prince l'observait, heureux et un peu taquin. Ses cheveux blonds étaient mêlés de quelques fils d'argent, et autour de ses yeux clairs de très fines rides atténuaient son gai sourire.



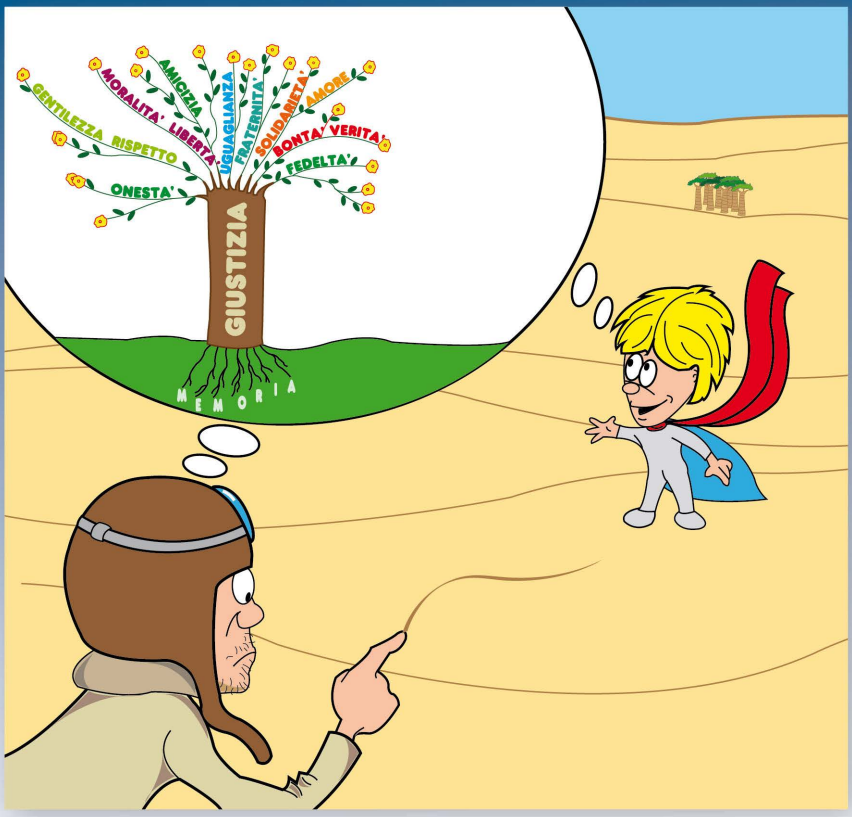
Ils se regardèrent comme de vieux amis qui se retrouvent après longtemps. Emus, ils s'approchèrent l'un de l'autre, Antoine marchant lourdement sur le sable, l'autre presque glissant. Ils s'avancèrent jusqu'à presque s'embrasser.



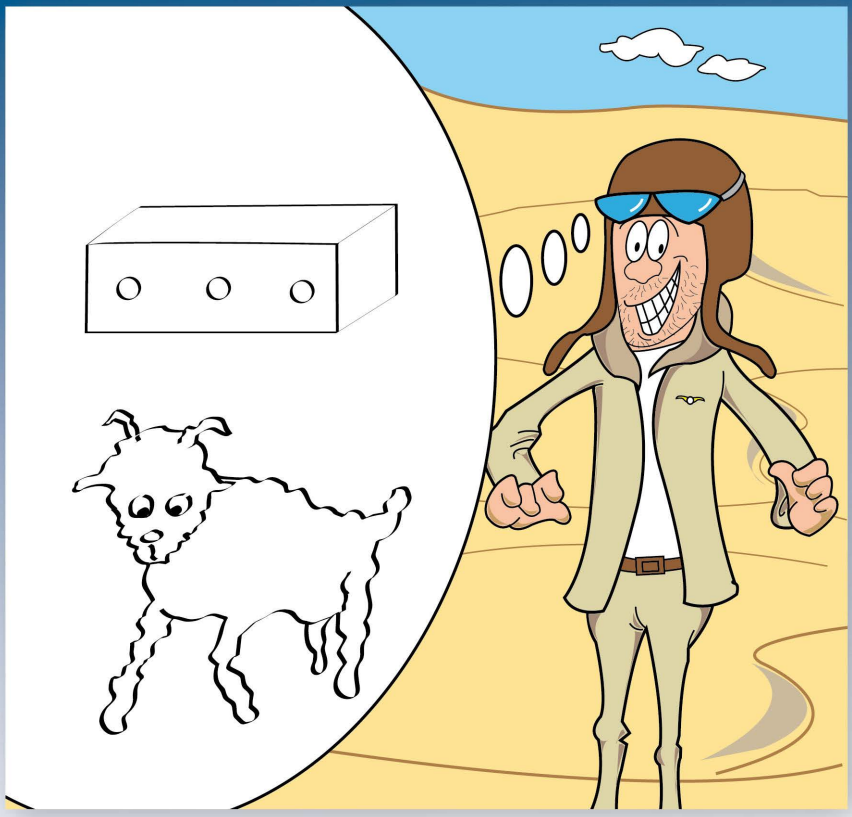
Plus qu'un instant. On entendit le fort tic-tac du capteur de radioactivité. Le Petit Prince recula, craintif : la combinaison argentée du pilote semblait attirer de façon magnétique sa cape céleste flottante.



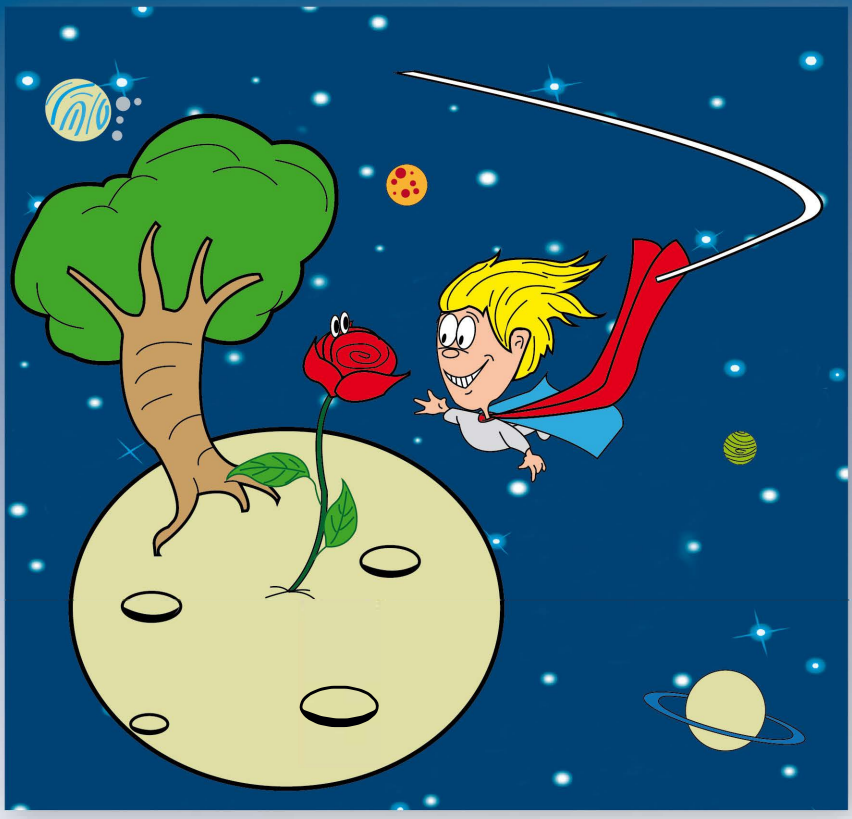
Comme s'il s'agissait d'un permis de s'embrasser, le Petit Prince demanda tout de suite : « Tu me dessines l'arbre de la Paix ? ». « Il n'a pas perdu l'habitude de poser des questions », pensa Antoine. Il se souvint qu'il continuerait jusqu'à obtenir des réponses sincères ! Il se rappela alors avoir vu dans un petit village italien, devant une école primaire, une plante dessinée par des enfants, les racines enfoncées dans la terre-mémoire et portant des rameaux aux noms de Légalité, Mémoire, Liberté et Justice.



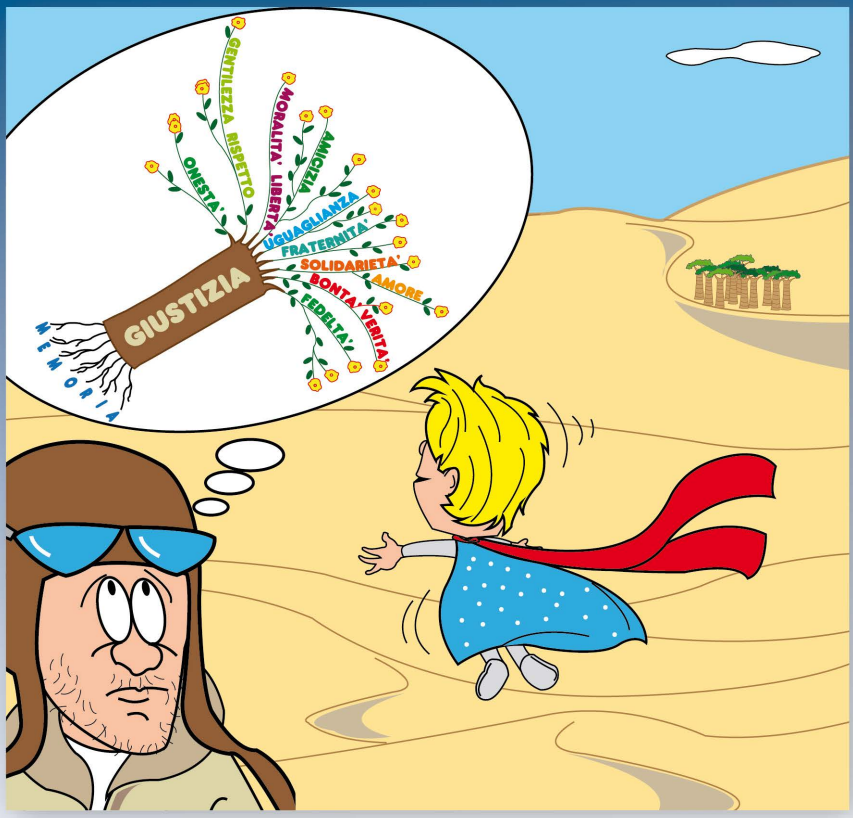
Il se mit à genou et essaya de la dessiner sur le sol sablonneux. Mais c'était comme si sa main était bloquée par une force invisible ! Le Petit Prince observait, curieux, secouant de temps en temps sa tête aux cheveux flottants. C'était comme s'il lisait les pensées du pilote et ce qu'il cherchait à représenter : « Mais que fais-tu, tu ne sais pas dessiner ce que tu as clairement en tête ? Ou te moques-tu de moi comme la dernière fois ? ».



Il se mit à genou et essaya de la dessiner sur le sol sablonneux. Mais c'était comme si sa main était bloquée par une force invisible ! Le Petit Prince observait, curieux, secouant de temps en temps sa tête aux cheveux flottants. C'était comme s'il lisait les pensées du pilote et ce qu'il cherchait à représenter : « Mais que fais-tu, tu ne sais pas dessiner ce que tu as clairement en tête ? Ou te moques-tu de moi comme la dernière fois ? ».

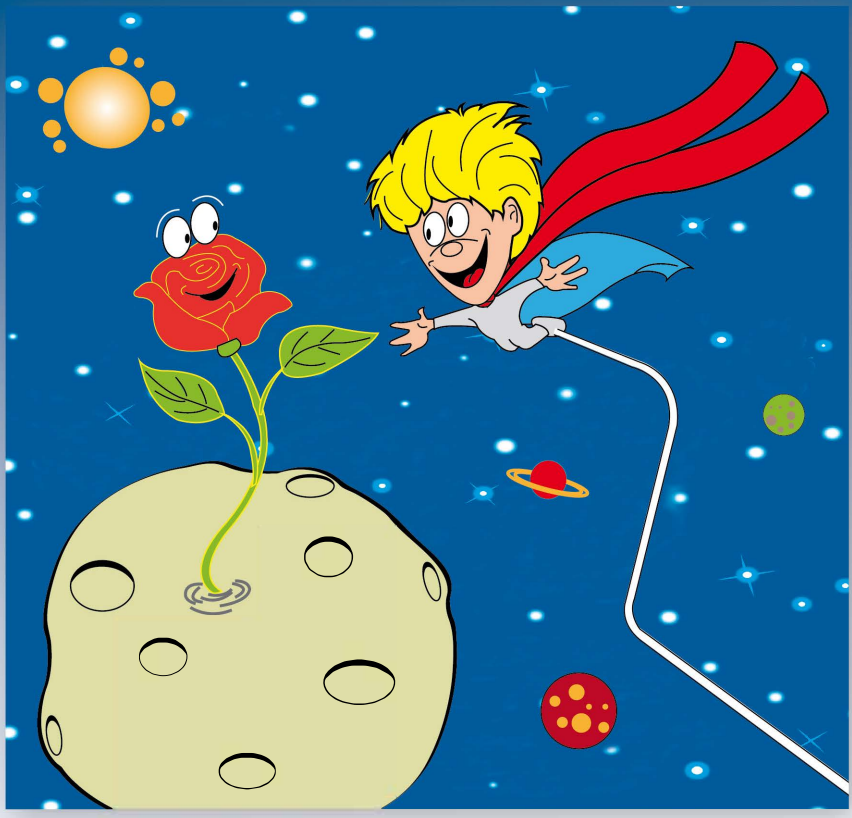


« Allons, essaye encore ! Ne te décourage pas » continua le Petit Prince, presque pour adoucir sa question, sèche et désarmante: « Grâce à tes dessins, la dernière fois, j'ai aimé le baobab et la rose de ma maison, l'astéroïde B612 !

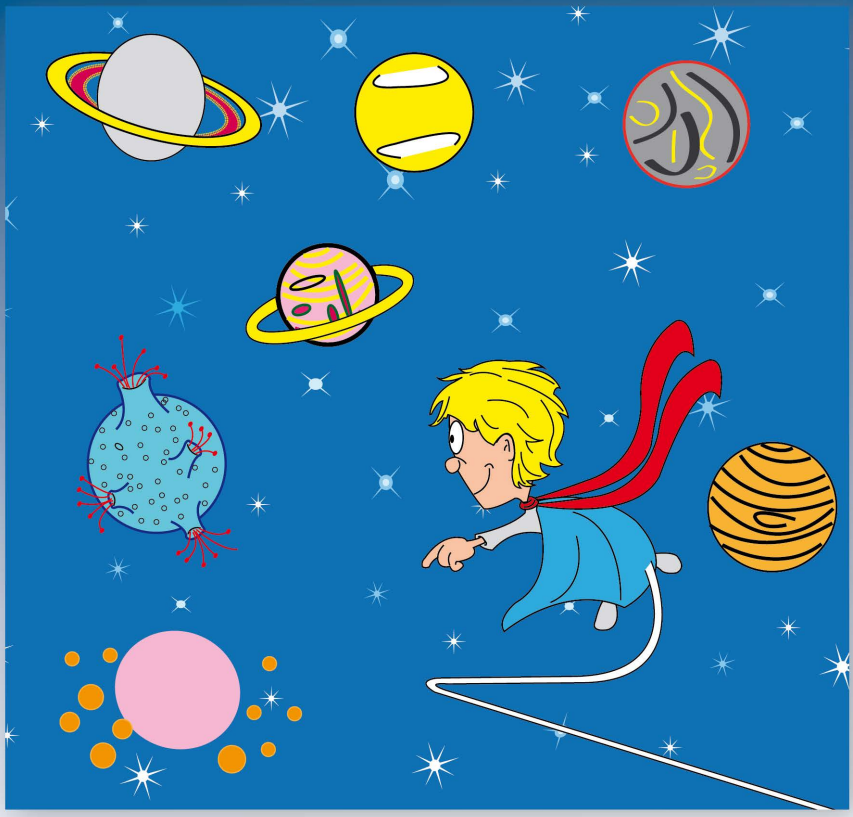


Mais tu as raison ! Moi non plus, je n'ai jamais vu un arbre pareil. Et cependant, j'en ai visité des astres et des planètes ! Ces noms, Liberté, Vérité, Justice … que signifient-ils ? Essaye encore, calmement ! ».

Et il attendit, le scrutant sournoisement, pendant qu'Antoine bougeait le doigt en tremblant et cherchant à expliquer : « Paix ... veut dire ... ! », mais chaque tentative se perdait dans le sable et dans l'air, comme si une force invincible lui retenait la main et la langue.

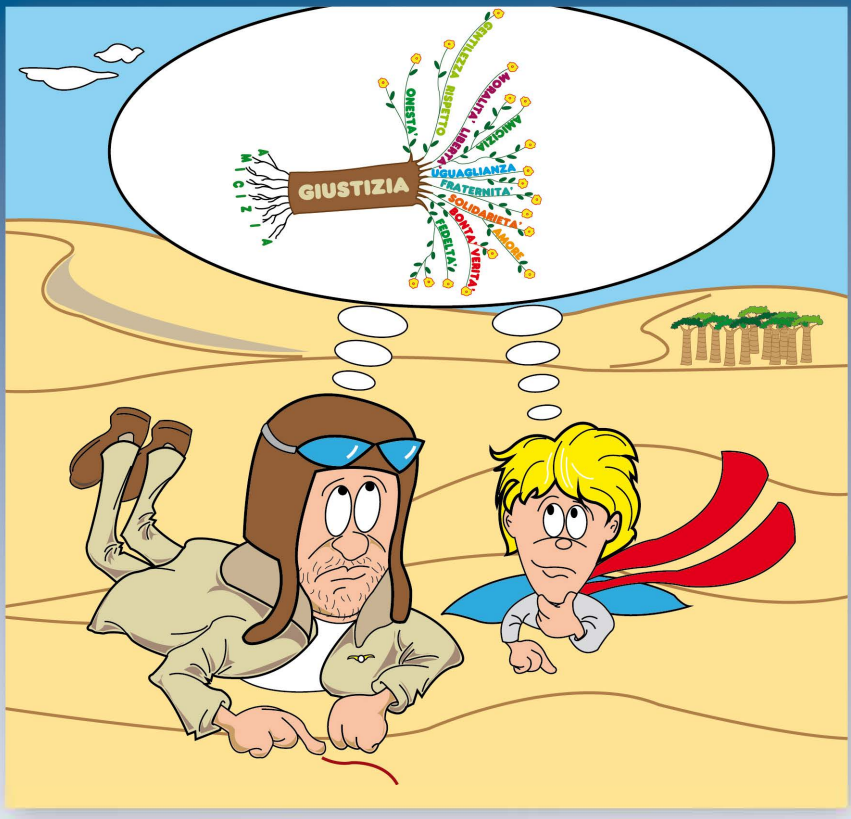


Le Petit Prince, peut-être pour atténuer son embarras, continua : « Avant de revenir ici pour te retrouver, je suis retourné sur mon astéroïde pour saluer ma rose », et à ce nom il ne put retenir un sanglot.



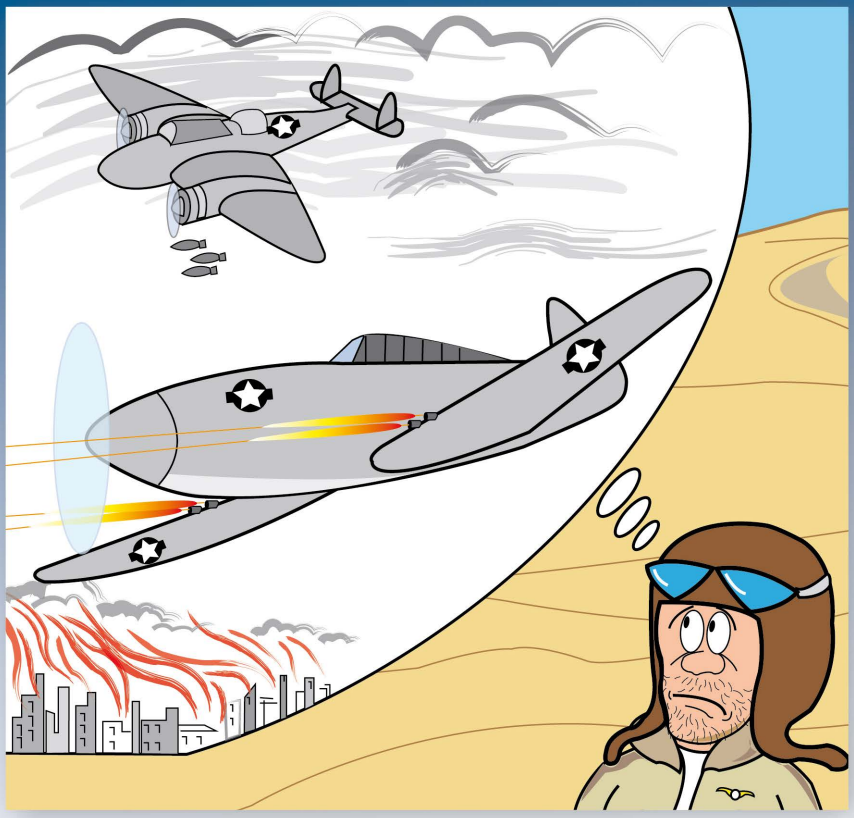
Une fois apaisé, il ajouta : « Intrigué par nos discours, j'étais reparti pour la Voie lactée afin de visiter d'autres astéroïdes, autres que ceux dont je t'avais parlé, tu te souviens ? ». Comment Antoine pouvait-il oublier ce qui avait été pour lui une merveilleuse histoire cosmique ?

Le Petit Prince lui avait en effet parlé des personnages qu'il avait rencontrés et qui habitaient dans les astéroïdes de la Voie lactée : le Roi, le Buveur, le Businessman, l'Allumeur de réverbères, le Géographe ! Eux aussi émergeaient souvent dans ses souvenirs !

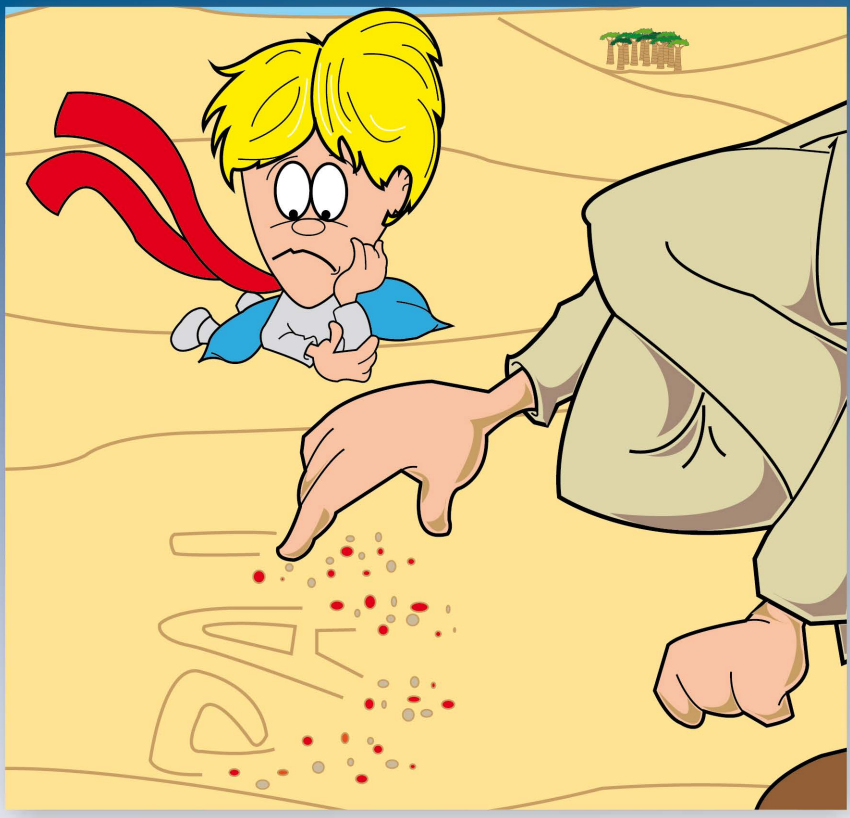


Pendant qu'Antoine semblait plongé dans ces souvenirs, la voix le rappela à ses tentatives. Le Petit Prince, perplexe et une main sur le menton, scrutait le dessin qu'Antoine était vainement en train de faire. « Tu as vraiment raison. Il devrait y avoir une plante comme celle que tu essayes de dessiner. Mais seuls les enfants savent le faire ! Peut-être pourrais-je t'aider ! ». Et il le fixa avec un regard intrigant pendant qu'Antoine reprenait, la main hésitante. Mais est-ce que ce n'était pas sa conscience qui le retenait ?

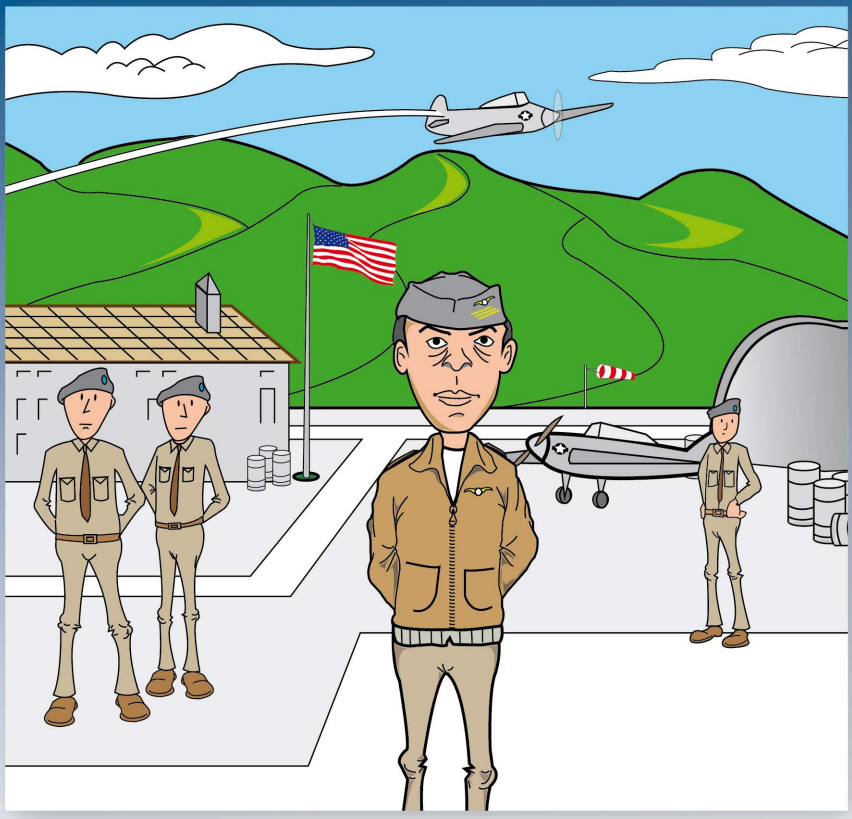
C'était la fin juillet 1944. Sa pensée allait aux plus de six millions de personnes, selon les journaux, qui avaient été tuées lors de la « Grande Guerre », ainsi qu'elle avait été nommée, et à tant d'autres qui mouraient pendant le second conflit mondial, presque trente ans après ! Et il sentit comme une douleur à l'âme. Que de destructions et de meurtres y aurait-il encore avec des armes toujours plus puissantes et dévastatrices ? Il avait même été dit que l'Allemagne et les Etats-Unis d'Amérique rivalisaient afin d'être les premiers à mettre au point une bombe atomique à base d'uranium enrichi.



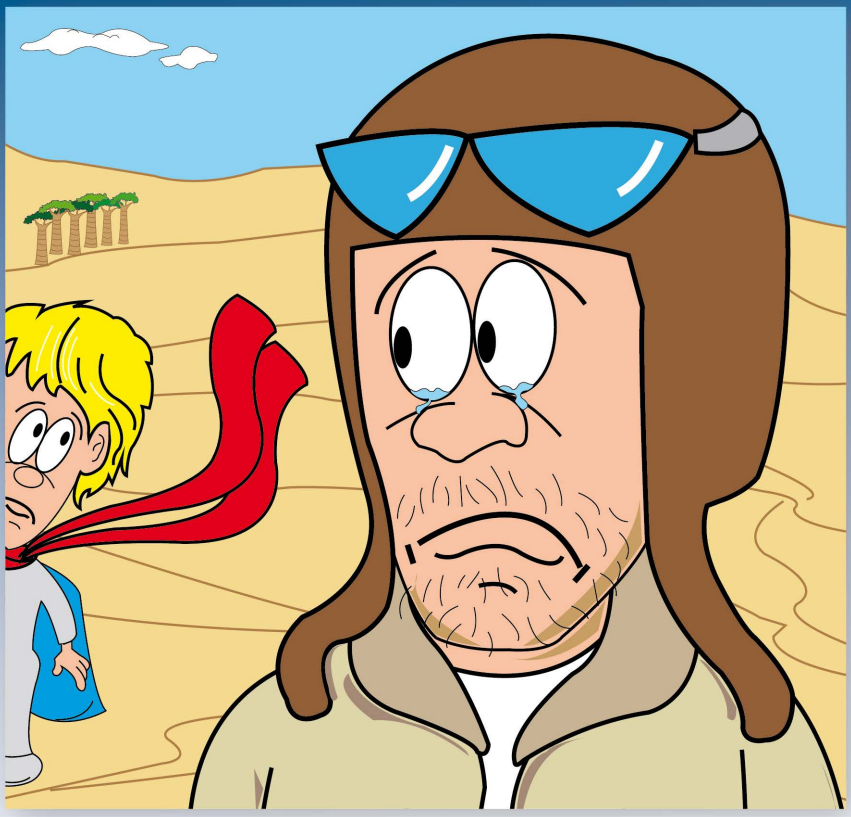
Il frissonna en regardant furtivement son avion dont il était si fier et avec lequel il avait bombardé des objectifs ennemis jusqu'à quelques jours auparavant, provoquant qui sait quels « dommages collatéraux », ainsi que l'on disait désormais ! Cet atterrissage improvisé avait–il été voulu par quelque force mystérieuse ou par la Providence ? Il repensa à ce moteur impeccable, bloqué sans explication, et au battement fou du capteur radioactif alors que le Petit Prince s'était approché pour l'embrasser. Lequel des deux était contaminé ? Et pourquoi ?



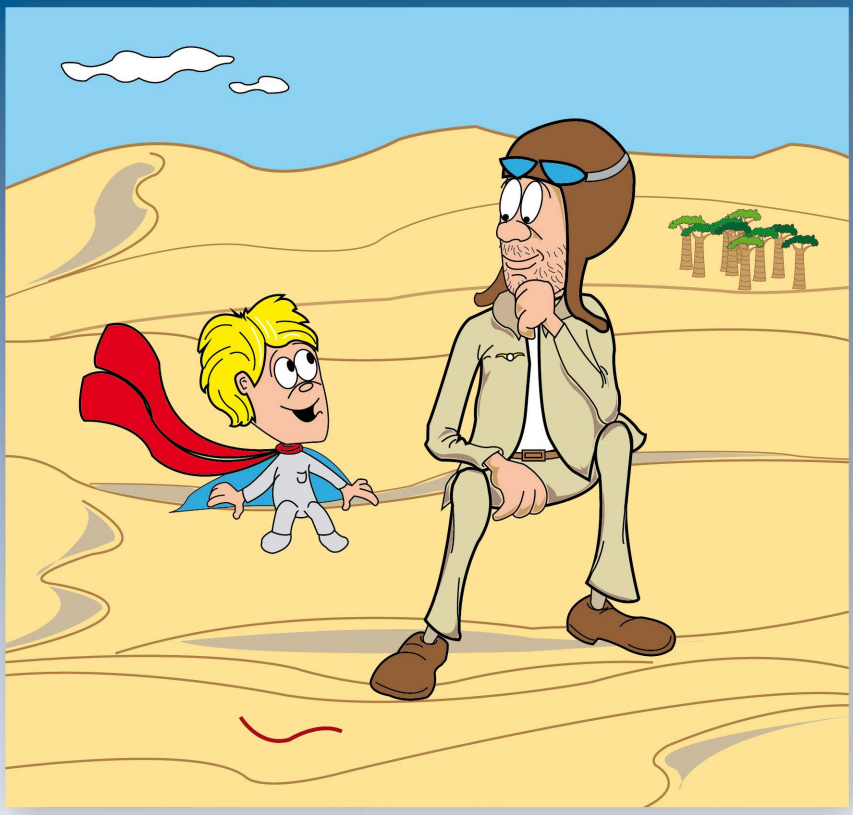
Antoine leva les yeux vers le Petit Prince qui semblait lire sa pensée, puis il reprit le dessin, mais sa main trembla lorsqu'il écrivit les quelques lettres du mot « Paix », tordues et imbibées de gouttes rouges. « Qu'est-ce que cela signifie ? », demanda à nouveau le Petit Prince en le fixant avec tristesse. Il devait certainement voir en lui toute sa honte, pensa Antoine.



« La Paix est cette chose ... », bégaya encore Antoine, mais il savait que lui-même contribuait à son contraire, la Guerre, depuis que le Commandement de l'Armée de l'Air, après l'avoir considéré inapte pendant plusieurs années à la suite du premier accident, l'avait repris comme pilote de guerre à peine les Etats-Unis entrés en guerre contre le Reich d'Hitler qui était en train de soumettre toute l'Europe. Il baissa les yeux, puis demanda : « Que serait-il arrivé s'ils n'avaient pu arrêter ce fanatique nazi ? ».



Les destructions, les morts étaient donc nécessaires ? Fallait-il tuer ? Y avait-il des guerres justes? Quel paradoxe, et il hocha la tête avec l'envie de pleurer ! Le mot s'était entre-temps effacé sur le sable rougeâtre, sans autre intervention, laissant comme un point d'interrogation. Antoine baissa le regard devant ce petit être revenu de l'autre côté du monde, peut-être pour interroger sa conscience et celle de l'humanité.



Interrompant ce calvaire du dessin impossible, le Petit Prince s'assit à côté d'Antoine et commença à raconter, comme si c'était une fable.

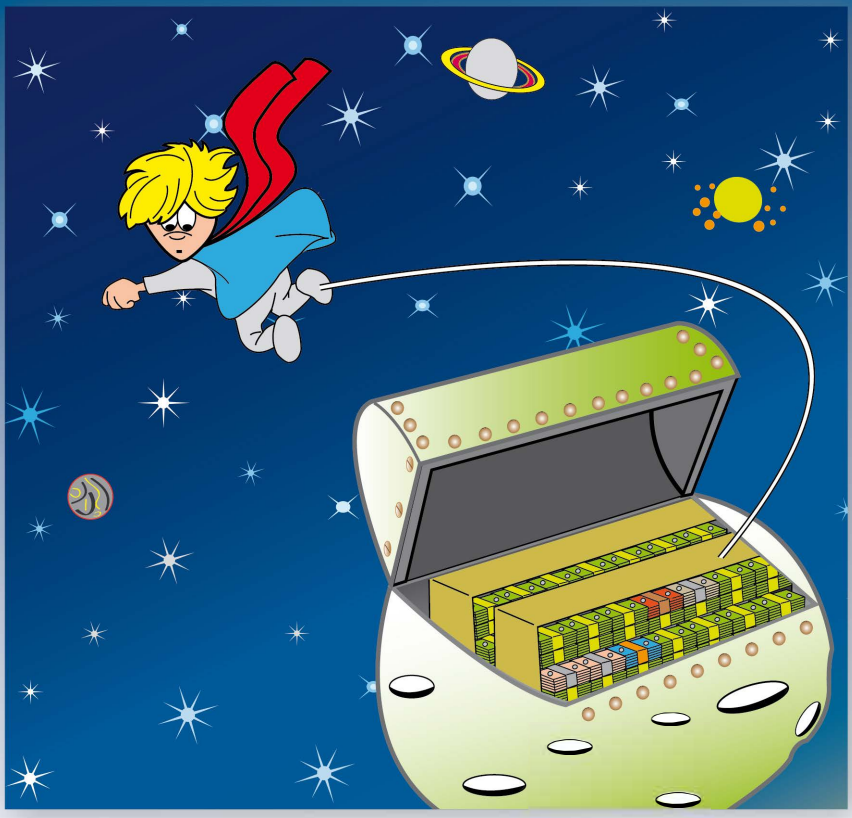
« Une fois la rose saluée, un peu triste de ce nouveau départ, j'ai rencontré sur le premier astéroïde un être de ton espèce. Il se tenait près d'une grande fontaine dont jaillissait de l'or pur, scintillant, qui coulait dans un puits tout proche, sans jamais le remplir car il était sans fond. Très élégant, en habit sombre, chapeau melon sur la tête et un nœud papillon fermant sa chemise blanche amidonnée, il en prenait de très petites gouttes qu'il mettait dans un étrange objet qui, comme par magie, imprimait tout de suite et sans fin des billets de banques de différentes tailles et nationalités, dollars, yens, marcs, euros, roubles ...

Impeccablement, avec grande rapidité, chaussant parfois des lunettes brillantes et dorées, il les répartissait en autant de liasses et les rangeait dans une armoire très large et très haute, comme un mur infranchissable de briques dorées qui lui tournait autour lentement.

« Qui es-tu ? Que fais-tu ? », lui avait demandé timidement le Petit Prince. « Tu ne le devines pas ? Je crée de la richesse. Je suis un gestionnaire financier », lui avait répondu l'autre en levant le doigt en signe de reproche, fier de lui-même, mais étonné de l'ignorance de ce petit être flottant.

Puis, de retour à son rituel infini, il avait attrapé avec habileté une autre goutte et l'avait déposée dans l'alarnbic.

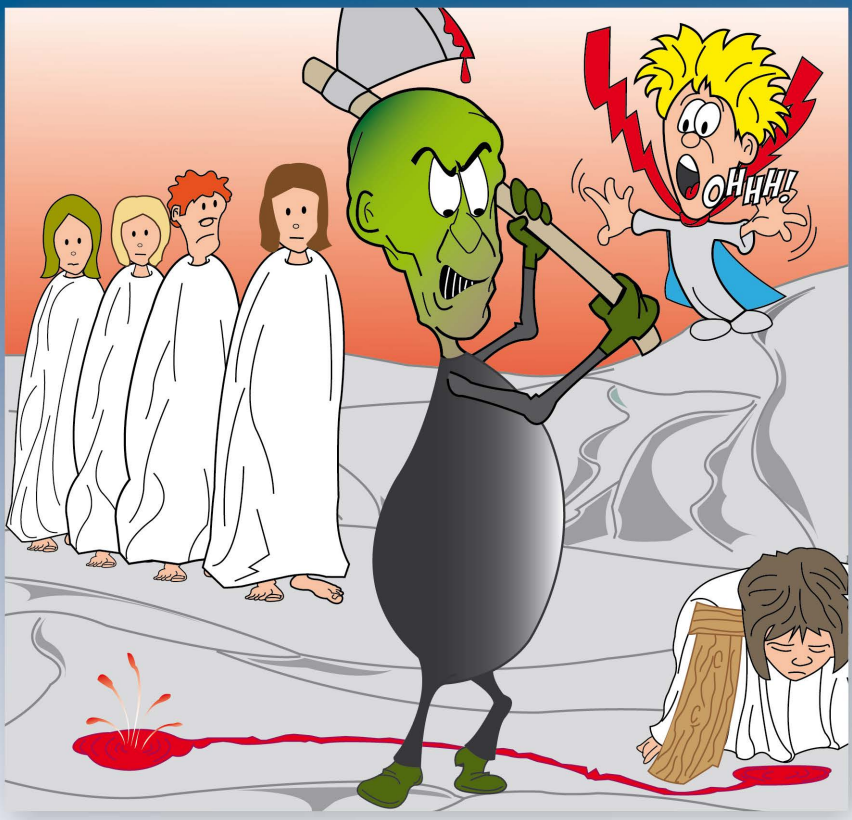
« Merveilleux, richesse pour tous ! Donc, il n'y aura plus de pauvreté dans le monde ? », insista le Petit Prince. « Et qu'est-ce que j'en sais, moi ? Avec chaque liasse on achète tout, même l'âme ! On a toujours fait ainsi et on fera ainsi jusqu'à l'infini ! », conclut l'homme avec mépris et, se frottant les mains, il se replongea dans son travail, préoccupé du fait que ce petit intrus osât lui demander encore quelque chose.



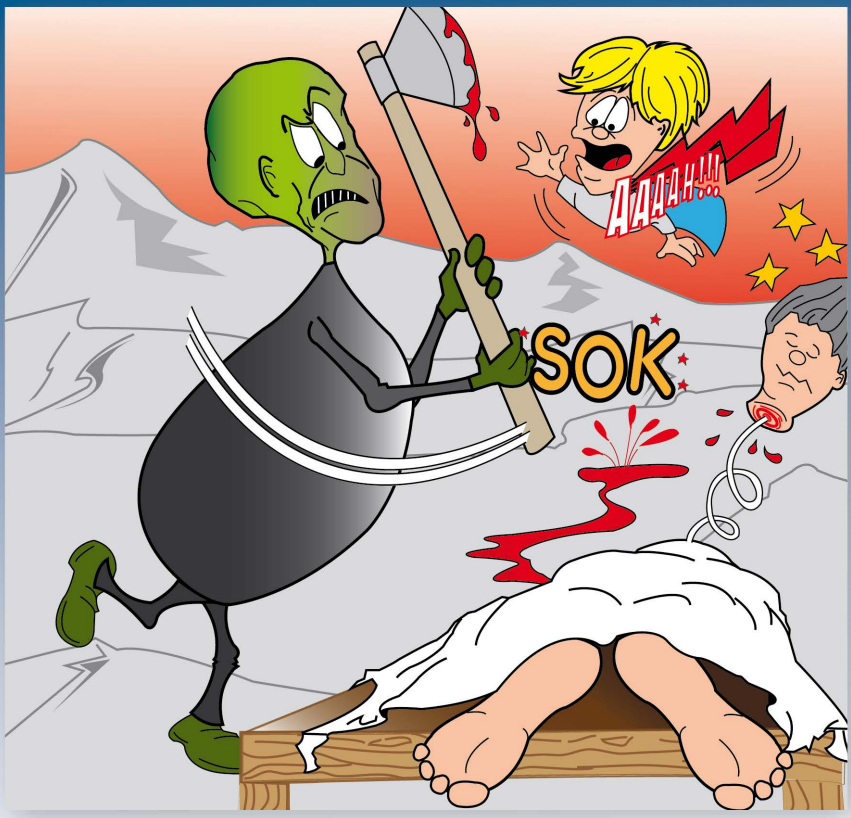
Mais le Petit Prince n'en avait aucune intention et, bredouillant à peine un salut, il s'était envolé à la verticale en s'éloignant de cet astéroïde qui, de loin, ressemblait à un coffre au trésor avec, à l'intérieur, des armoires dorées aux multiples tiroirs dont sortaient des liasses et des liasses de billets.

A ce point de son histoire, le Petit Prince, presque pour s'assurer qu'Antoine l'écoutait bien, s'interrompit et demeura quelques instants silencieux. Puis, secouant ses minces épaules, il se baissa et traça de son petit index, en effleurant le sable où Antoine avait commencé, un trait courbe semblable à une virgule. Ensuite, le fixant avec un sourire d'encouragement, il reprit son histoire.

Il avait poursuivi son voyage dans la Voie lactée jusqu'au moment où un autre astéroïde l'avait intrigué par sa forme étrange et son halo rouge terne. En descendant vers cet astéroïde, il avait senti une odeur âcre et entendu l'écho sans fin d'un hurlement. Il avait dû faire attention pour éviter les failles et les cratères profonds avant de planer et de se poser sur une esplanade, au sommet d'une colline.



Il y avait ici une étrange figure noire, avec un long nez et le corps semblable à celui d'un cafard qui, avec une hache énorme, coupait d'un coup sec la tête des personnes, presque toutes des femmes, chacune en tunique blanche et les pieds nus, qui se suivaient en file indienne et allaient se coucher sur un billot.

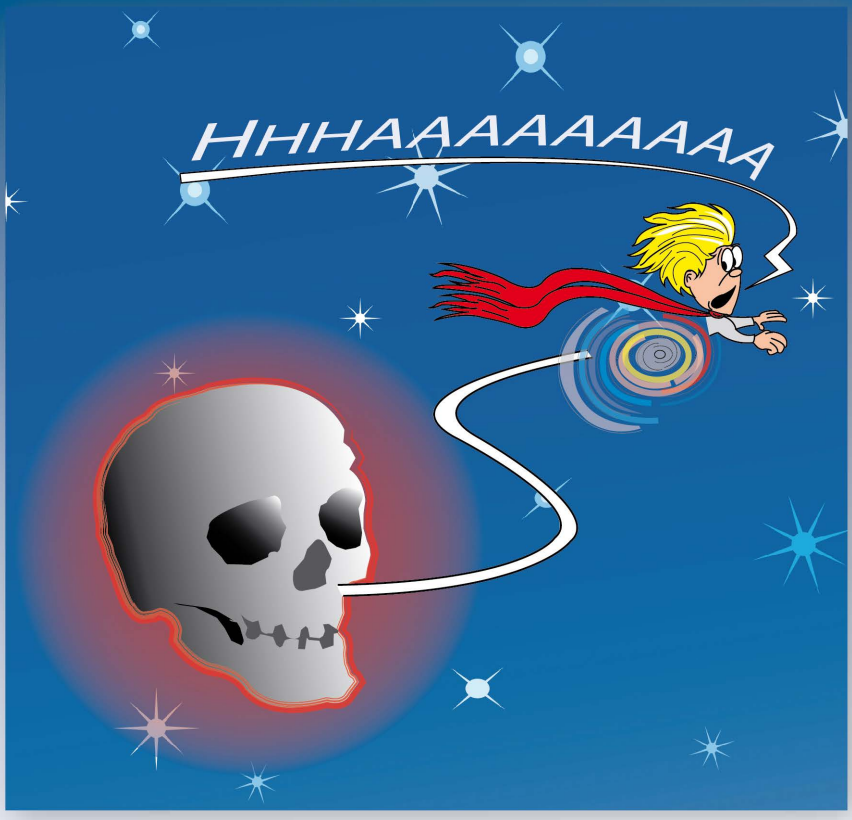


Chaque tête détachée disparaissait dans l'espace avec un cri lancinant, alors que le sang, éclaboussant la tunique blanche, coulait à flots dans un bassin d'où, une fois canalisé, il se transformait en une fontaine rouge jaillissante.

Le Petit Prince voulait crier à l'homme de s'arrêter, il voulait courir pour interrompre cette chaîne sans fin de massacre sanglant. Mais il ne le pouvait pas, il était paralysé comme enveloppé dans une invisible cape de terreur. Il assista en frissonnant à d'autres scènes. Un cri étranglé lui était enfin sorti de la gorge : « Arrête ! Mais que fais-tu ? », avait-il demandé à la sinistre figure.

« Je suis le Justicier », et la réponse rebondit dans l'espace en un écho macabre sans fin. « Mais pourquoi fais-tu tout ceci ? De quoi ces pauvres personnes sont-elles coupables ? ». « Je ne le sais pas, ni ne veux le savoir. Les femmes sont déjà coupables d'être femmes. Mais cela ne m'importe pas » répondit l'homme en levant à peine les yeux entre deux têtes coupées.

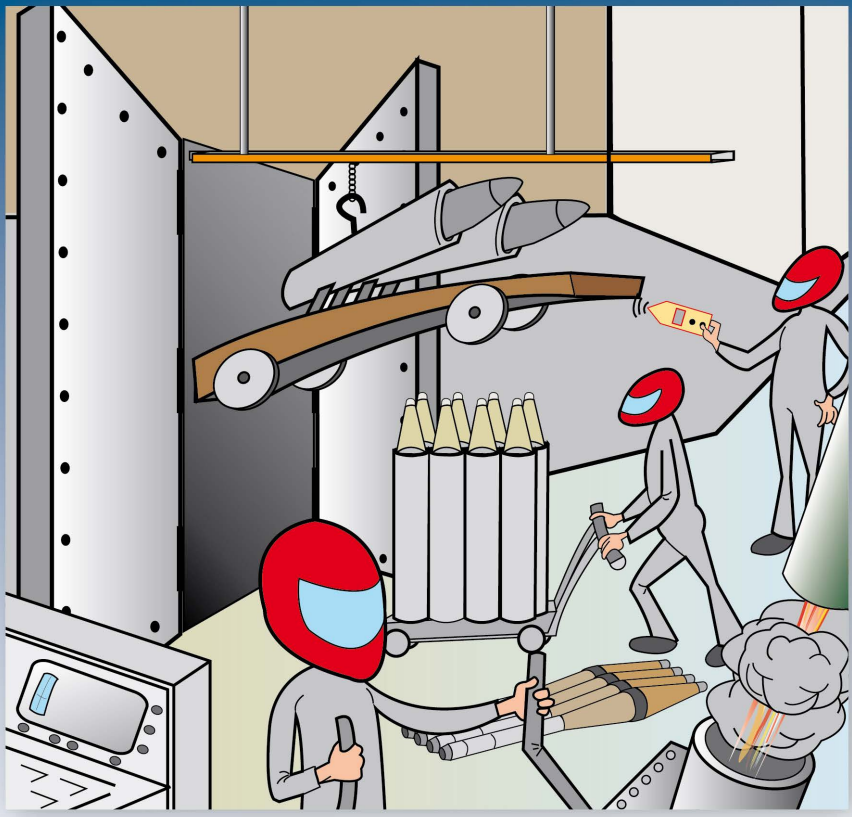
« Je dois faire ainsi. Cela m'a été ordonné par mon Chef, comme son père le lui a ordonné et son grand-père à son père et ainsi de suite. Cela doit être ainsi ! ». « Et où coule ce sang ? » insista le Petit Prince, alors qu'un haut-le-cœur lui montait de l'estomac. « Il doit être récolté, précisa la figure noire agacée, et dispersé dans le monde ! ». « Mais pourquoi, et quand cela finira-t-il ? ». « Ma foi, je ne le sais pas, ni ne veux le savoir. Je te l'ai dit. C'est la loi du Chef. Je m'arrêterai quand cela ne sera plus ainsi ». Et, la hache à la main, il se retourna, sinistre, bestial et menaçant.



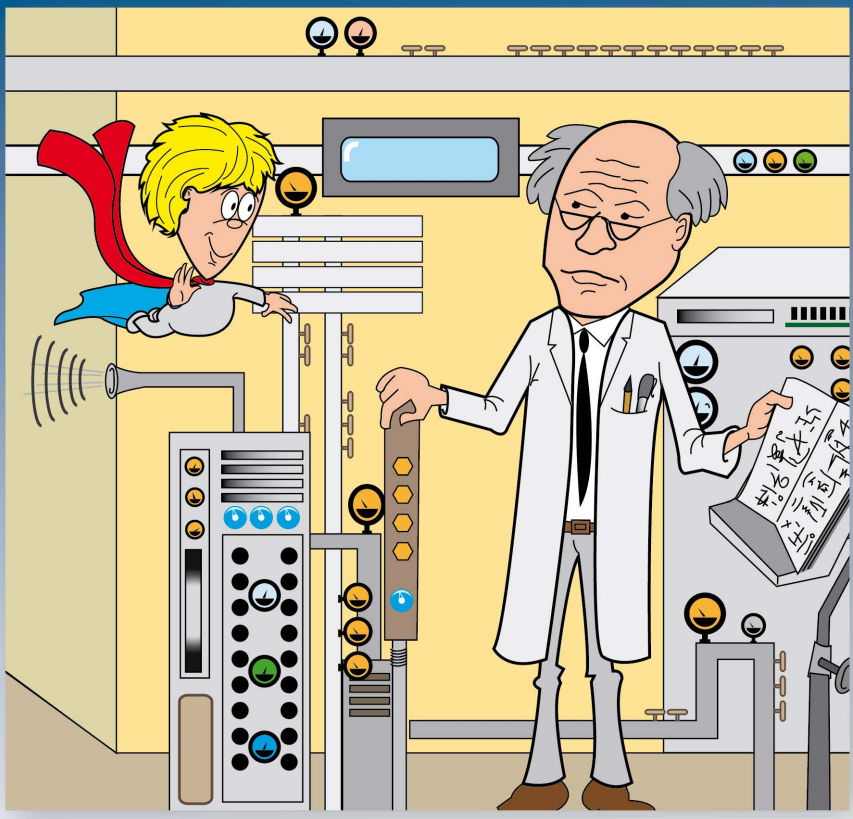
Le Petit Prince n'avait plus insisté. Il avait même eu peur ! Il était descendu précipitamment de la colline, s'arrêtant seulement un instant pour vomir. Puis, il s'était envolé alors qu'une autre tête tombait avec un énième cri déchirant. En s'éloignant, il avait pu mieux distinguer la forme de l'astéroïde : un crâne entouré d'un halo rouge de têtes sanglantes. C'est à ce moment que quelques-uns de ses cheveux avaient blanchi.

Antoine aurait voulu embrasser le Petit Prince qui lui avait semblé frissonner alors qu'il revivait ces souvenirs terrifiants. C'est alors qu'il avait mieux observé la fine mèche blanche dans ses cheveux blonds. Et la petite créature, comme réconfortée par la présence rassurante d'Antoine, reprit son récit.

Il avait continué à errer dans le cosmos, un peu égaré, puis il avait plané vers un autre astéroïde, intrigué par sa forme de plante, ressemblant au baobab qu'Antoine avait dessiné plusieurs années auparavant, et il le traçait dans l'air avec ses petites mains tout en le décrivant. On entendait alentour des éclats secs et des crépitements et l'on voyait des lumières colorées briller dans le ciel ; c'est ainsi qu'il imaginait les fêtes de village sur la Terre, et il en avait cherché confirmation auprès d'Antoine, qui avait acquiescé.

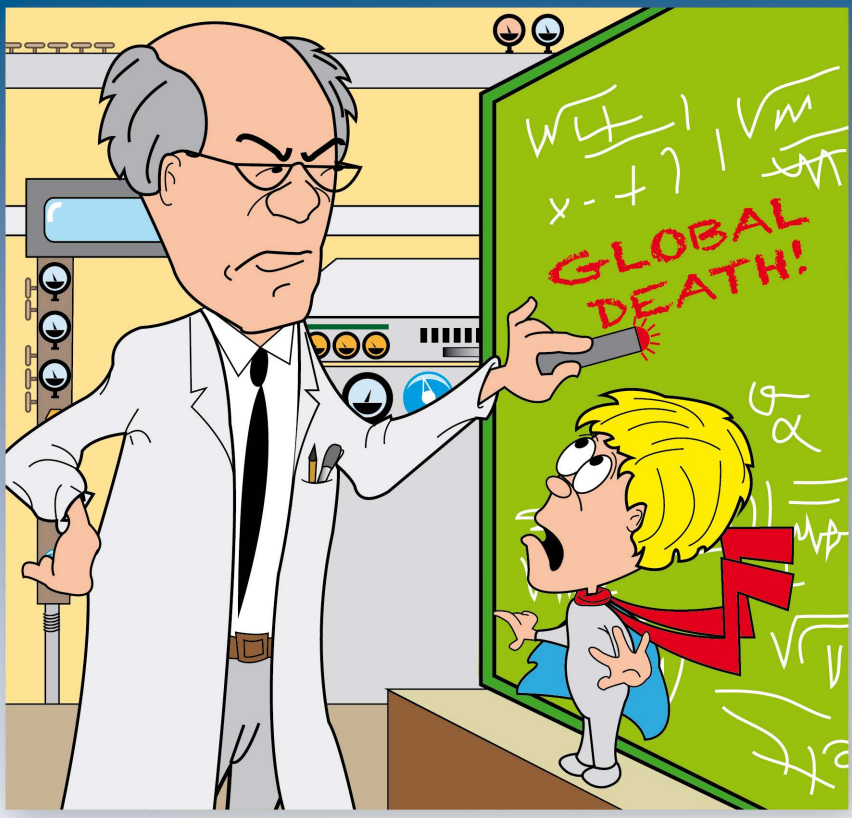


Il s'était donc retrouvé, poursuivit-il, sur une place où les coups et les éclairs se faisaient plus intenses et brillants au fur et à mesure qu'il avançait. Au centre de la place, des pistes suspendues sortaient d'un immense tunnel obscur et, sur ces pistes, de grands wagons foncés chargés de longs tubes superposés. Deux robots humanoïdes en costumes de camouflage lamés, le visage couvert de casques fluorescents, faisaient partir en continu des missiles de feu dans des sifflements et des flammes après en avoir déterminé la direction.



Le Petit Prince aurait voulu leur demander qui ils étaient mais, un peu du fait du bruit assourdissant, un peu parce qu'il ne distinguait personne derrière les reflets sombres des casques, il s'était dirigé vers une petite place proche plus tranquille. Il était ainsi arrivé devant l'entrée d'un édifice haut en forme de champignon, comme surmonté d'une soucoupe volante aux multiples petites fenêtres illuminées. A l'entrée, un personnage en blouse blanche manipulait des instruments, ordinateurs, alambics, compteurs sophistiqués, annotant de temps en temps un livre ouvert posé sur un lutrin à côté de lui. Le Petit Prince l'avait un peu observé, fasciné par cette personne aux cheveux blancs touffus et aux lunettes épaisses qui devait être un scientifique. Puis, s'éclaircissant la voix pour se faire remarquer, il avait demandé respectueusement : « Excusez-moi, qui êtes-vous et que faites-vous? ».

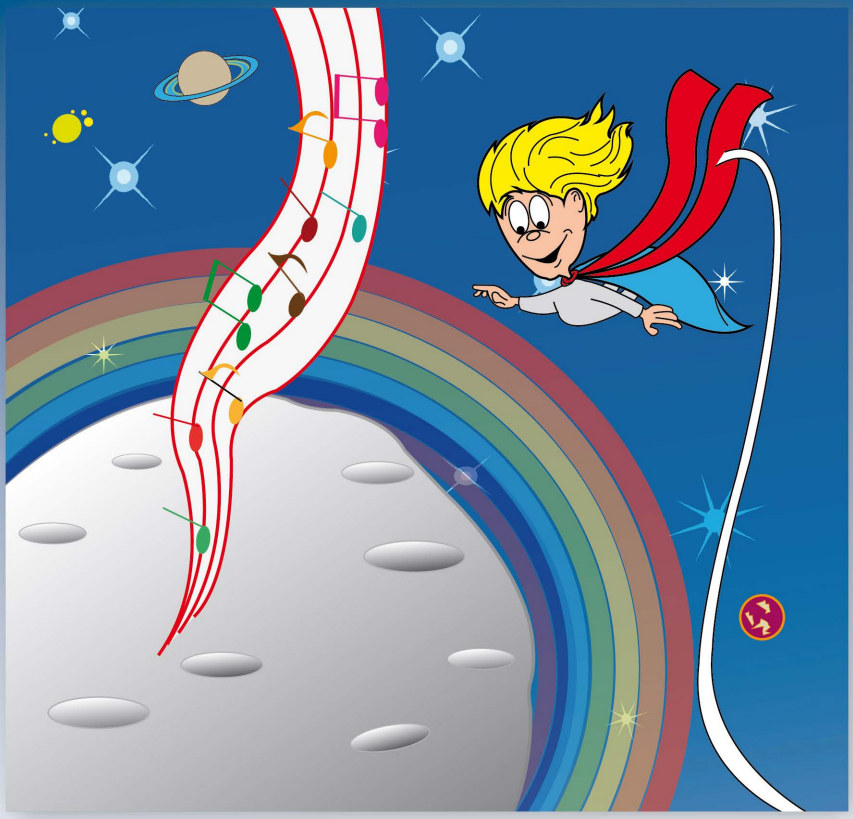
Levant les yeux et le fixant avec autorité derrière ses lunettes, avec un calme suffisant, il lui avait répondu : « Nous sommes les Défenseurs ». Le voyant perplexe, il avait ajouté : « Ceci est le secteur atomique-nucléaire-bactériologique-cybernétique ! Là – et il avait indiqué un emplacement près des robots humanoïdes - on expérimente les moyens traditionnels, les canons, les missiles, les mitrailleuses, les bazookas, les lance-flammes, pour cette partie du monde où l'on doit continuer à détruire et tuer sans éliminer complètement l'ennemi, pour des raisons commerciales et financières ! Nous sommes les scientifiques travaillant aux fonctions les plus avancées en vue de l'extermination totale . Nous préparons des réactions atomiques, des bactéries pour diffuser les maladies, empoisonner les aliments, les eaux, l'atmosphère ! ». Il avait souri avec fierté.



« Je ne comprends pas », avait demandé le Petit Prince, « de qui et de quoi êtes-vous les défenseurs, je n'ai vu que vous sur ce petit astéroïde ? - Nous ne le savons pas, personne ne le sait. Il y a pour cela les Services Secrets qui savent tout ce que tout le monde ignore. En somme, le Grand Frère » précisa-t-il en baissant la voix. « Nous, nous devons seulement étudier, rechercher, essayer, être prêts ! Pour ce qui est de la mort, l'humanité est imprévisible et fort exigeante ! » Et disant ceci, il sortit d'une poche de sa blouse un stylo clignotant ; il s'était concentré sur une formule à laquelle il avait ajouté en rouge, satisfait, les mots « Global Death ».

Préoccupé, le Petit Prince, évitant avec soin de repasser par le lieu où les crépitements se poursuivaient sans cesse, avait préféré quitter cet astéroïde dont la forme de champignon lui apparaissait maintenant plus nettement.

Le Petit Prince garda à nouveau le silence quelques instants, murmurant quelques noms qui semblaient à Antoine résonner comme « Auschwitz, Nagasaki, Hiroshima, Darfour, Dachau, Srebrenica, Rakka » ... puis, le visage absorbé, il ajouta en se penchant une autre ligne courbe au brouillon du dessin sur le sable et, comme rassuré, il reprit son histoire.



Poursuivant son vol dans la Voie lactée, il avait remarqué, non loin du précédent, un astéroïde qui se détachait dans le ciel, nacré, entouré d'un halo arc-en-ciel lumineux. Il avait aussi été attiré parce qu'il en parvenait comme un chant, funèbre et irrésistible, vibrant en continu.

Il était descendu sur une place entourée par diverses constructions ; certaines d'entre-elles étaient surmontées de coupoles dorées, d'autres étaient de hautes tours rondes en forme de crayons, d'autres des pagodes en bois sur pilotis... Tout autour, çà et là, des statues, des idoles, des totems, des autels de formes et de couleurs variées.

Au milieu de la place, une flamme brillait ; elle ne reposait sur rien mais elle brûlait, suspendue, silencieuse et éternelle, avec au centre un grand œil qu'on ne pouvait regarder très longtemps. Une file de personnes s'en approchait lentement. Certaines d'entre-elles étaient couvertes de vêtements magnifiques et portaient des colliers d'or et d'argent, des brillants, des diadèmes, voire des crânes et des dents ! D'autres portaient des tuniques simples, de couleur orange, mauve ou marron ; d'autres des toges blanches, et d'autres encore de larges culottes ou des chiffons en haillons. Beaucoup portaient de hauts chapeaux dorés ou d'imposants turbans, certains étaient coiffés de plumes.

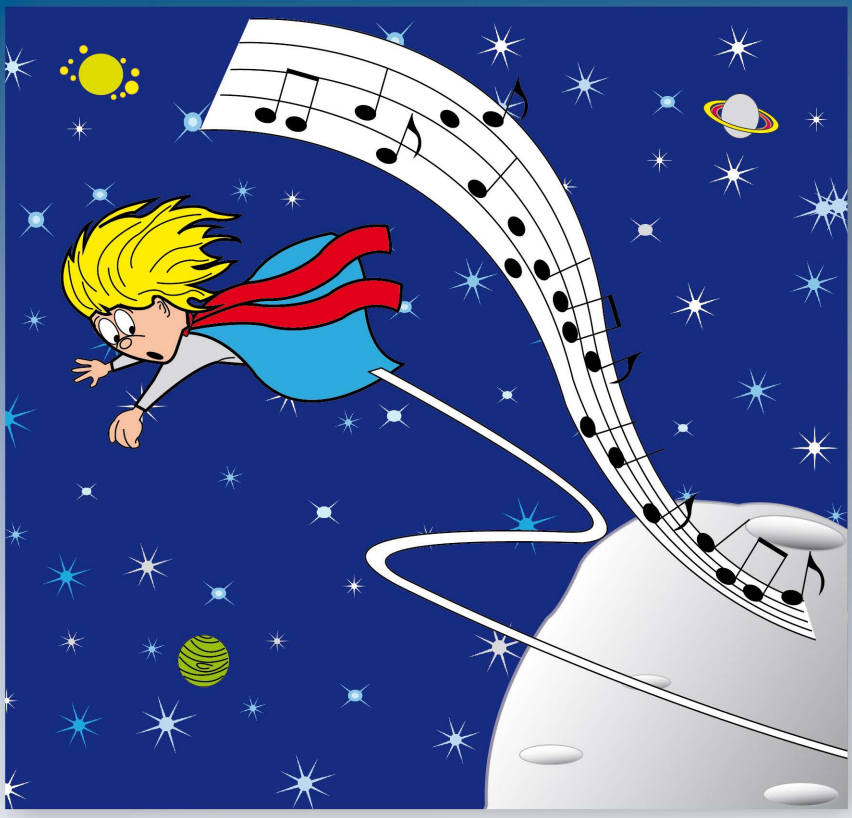
Chacun passait devant la flamme et se prosternait, répétant solennellement, parfois en chantant et en dansant : « Tu es l'unique et vrai Dieu et moi je suis ton seul interprète ! ».

Chacun ignorait l'autre même s'ils étaient proches les uns des autres, comme s'ils étaient séparés par une barrière invisible. Mais à peine franchi l'espace devant la lumière, sur une esplanade devant le temple aux façades, coupoles et toits divers, chacun commençait à crier comme s'ils se rencontraient pour la première fois : « Mon Dieu est l'unique vrai Dieu ».

Ils se faisaient des reproches, se disputaient et se battaient jusqu'à ce que résonne un cor. Ils s'arrêtaient alors et tout recommençait. Chacun se remettait en ligne pour défiler vers la lumière, comme avant. Et ainsi de suite.

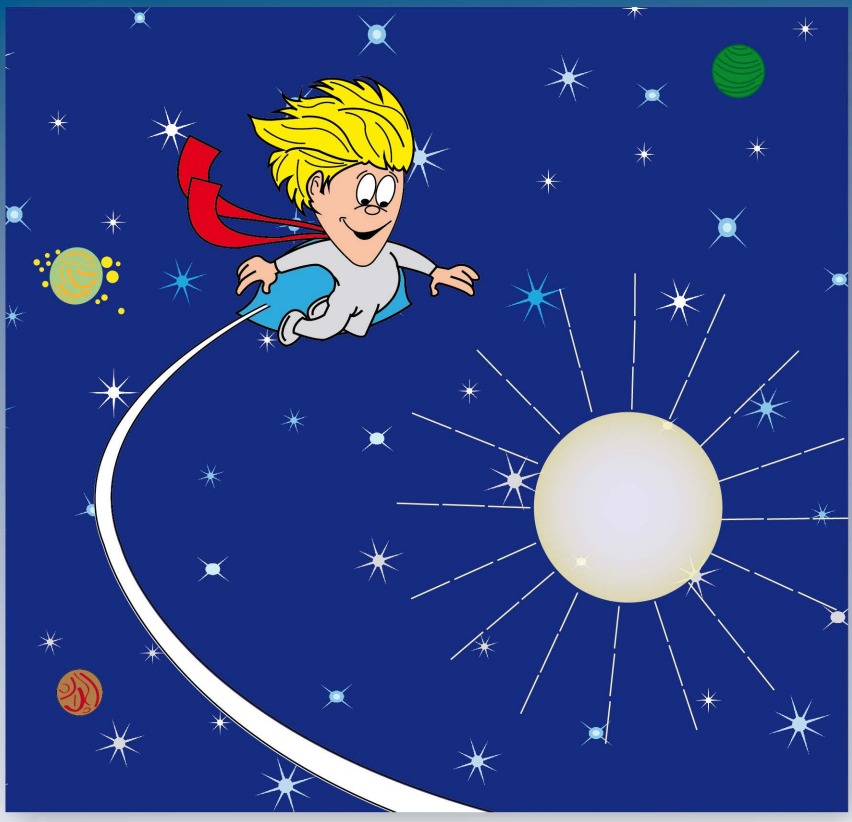
Le Petit Prince avait tout d'abord observé, fasciné par les couleurs, les sons et le rituel de vénération. Puis, surpris par l'incommunicabilité qui empêchait les personnages de se parler tout en éprouvant les mêmes sentiments de foi, il avait demandé pendant une pause à l'individu le plus proche, qui était vêtu d'une soutane brillante : « Qui êtes-vous et que faites-vous donc ? ». «Cette lumière est Dieu et moi je suis son prêtre, le seul guide qui mène à lui et à la vérité ». Mais pendant qu'il disait cela, la musique avait repris et l'individu, ajustant son chapeau, s'était empressé de revenir dans la file.

Le Petit Prince l'avait observé répéter de façon guindée les gestes, la génuflexion jusqu'à la lumière, puis se déchaîner à nouveau devant le temple, se battre avec les autres en criant : « Mon Dieu est l'unique Dieu !». Au son du cor suivant, le combat terminé, le prêtre s'était approché de lui avant de reprendre sa place et, le regardant d'un air soupçonneux, lui avait demandé : « Mais toi, avec cette drôle de petite cape étoilée, qui es-tu ? D'où viens-tu ? Je ne t'ai jamais vu auparavant ! Es-tu fidèle ou infidèle ? Est-ce que tu honores mon Dieu ? ». Et pendant qu'il parlait, il le transperçait de ses yeux devenus pénétrants et mauvais. « Je ne sais pas - avait balbutié le Petit Prince - je passais ici par hasard, j'habite sur un autre astéroïde ». «Mais au moins connais-tu la formule ? », avait continué l'autre pendant que la musique le rappelait au rituel.



Le Petit Prince ne savait que répondre. Confus et embarrassé, il en profita pour s'envoler. Dieu, se demandait-il, ne devait-il pas être une lumière égale et reconnue par tous ? En regardant les étoiles, il se souvint qu'un jour il avait entendu parler d'une certaine Babel, d'inquisitions, de guerres sacrées, de tortures et d'autodafés humains : tout ceci au nom de Dieu. Pendant qu'il s'éloignait, il voyait sous lui, jusqu'à ce qu'elle disparaisse, la tache grise des prêtres qui se battaient, alors que leur mélopée se perdait dans l'espace.

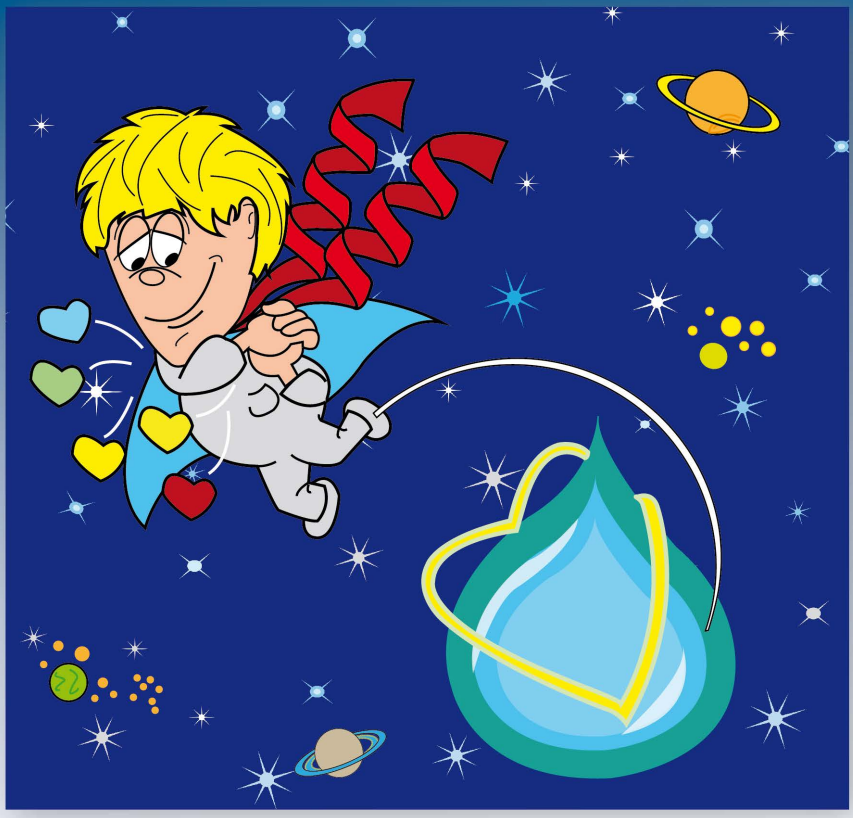
A ce point de son histoire, le Petit Prince, qui était apparu un peu mélancolique en racontant cette dernière étape, fit encore une pause. Puis, se penchant, il ajouta sur le sable un autre trait court qui semblait commencer à donner forme au dessin ; puis, comme inspiré par ce qu'il allait dire, il reprit son récit.



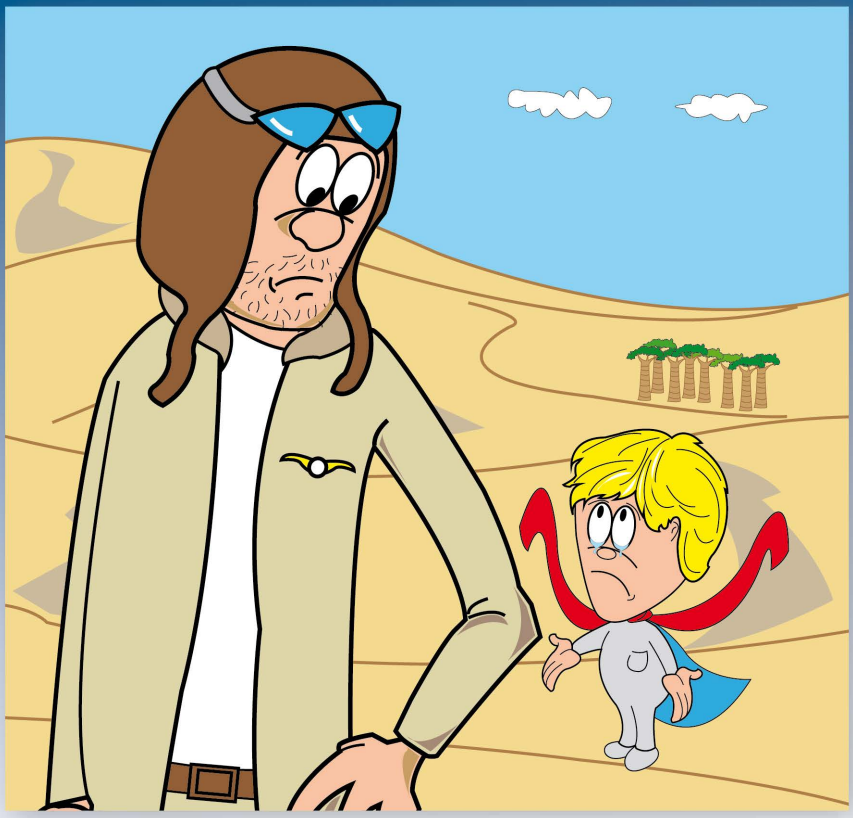
Poursuivant son voyage, il était arrivé à un petit astéroïde clair, comme une perle entourée de rayons dorés d'où il n'aurait jamais voulu partir, murmura-t-il extasié ! Il avait plané au-dessus d'une esplanade, comme un tapis couvert d'étoiles.

Au centre, assise sur un nuage immaculé, se tenait une femme mince vêtue d'une cape céleste et la tête couverte d'un voile noir. Son sourire était tendre et triste, elle avait le cou légèrement incliné. Ses bras posés sur le ventre semblaient embrasser et caresser de ses mains effilées le corps du monde.

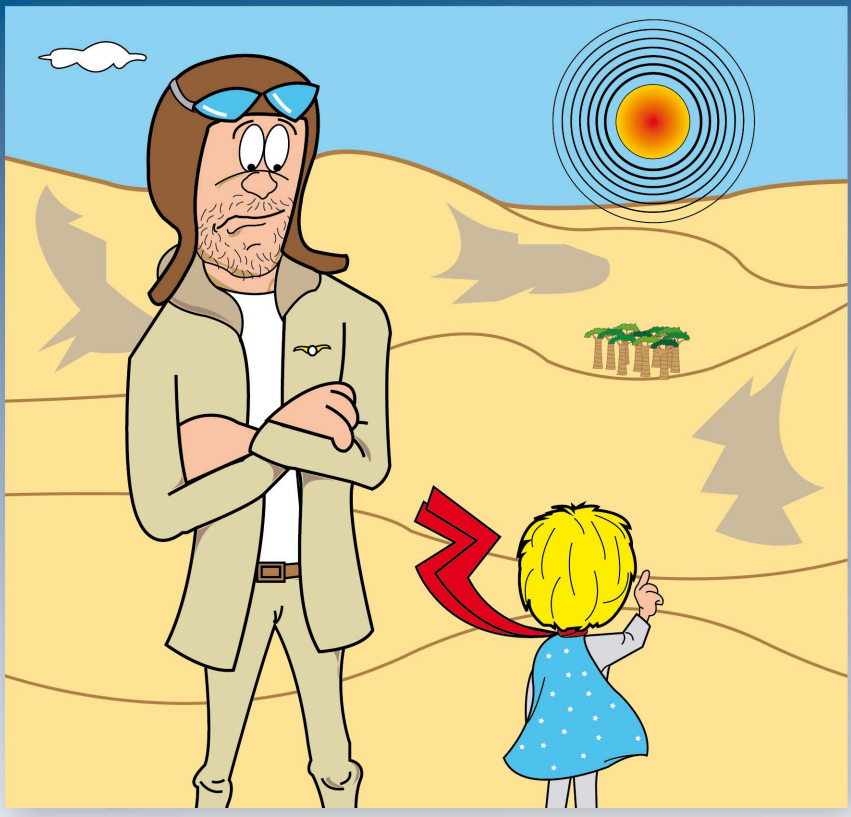
Des larmes brillantes coulaient lentement le long de ses joues. Le Petit Prince s'était approché, se tenant presque en équilibre sur la pointe des pieds. « Qui es-tu, belle Dame ? », avait-il demandé dans un gazouillis. « La Maman de tous les enfants, d'où qu'ils soient », avait-elle répondu dans un murmure musical qui se propageait dans le firmament. « Et ta Maman, où est-elle ? », continua le Petit Prince, la voix fêlée par l'émotion. « Dans l'amour je suis ma propre Maman, la sienne » - et elle caressa son ventre avec douceur – « et celle de tous les enfants du monde ! ». « Puis-je essuyer une de tes larmes ? ». Elle cligna un oui imperceptible de ses paupières. Le Petit Prince sortit un mouchoir de sa salopette verte, il tendit la main lentement, avec douceur. Retenant son souffle, il prit une larme. Il la regarda, la baisa, et la mit avec soin dans sa poche qui sembla s'allumer, exactement sur le cœur. Mais une autre larme apparaissait de nouveau, là où l'autre avait été essuyée, sur la joue de la belle Dame.



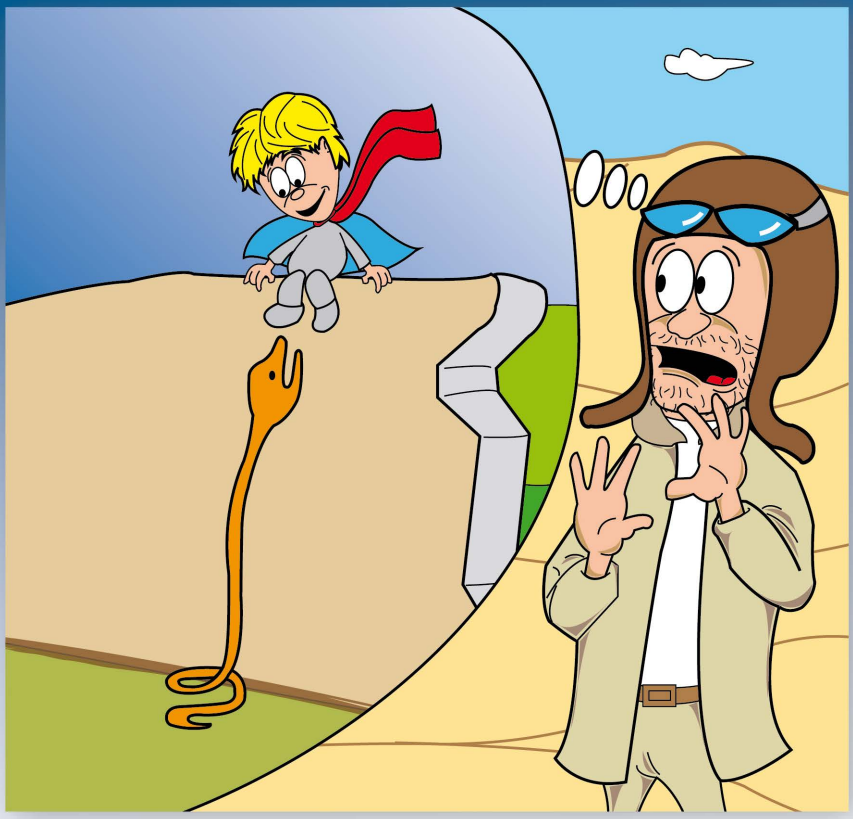
Le Petit Prince, ne sachant que dire, salua avec un soupir : « Au revoir, au revoir Maman de tous ! », heureux de cette rencontre mais triste aussi de ces pleurs sans fin, il s'envola de cet astéroïde qui, à mieux le regarder, ressemblait à une larme céleste entourée d'un halo en forme de cœur.



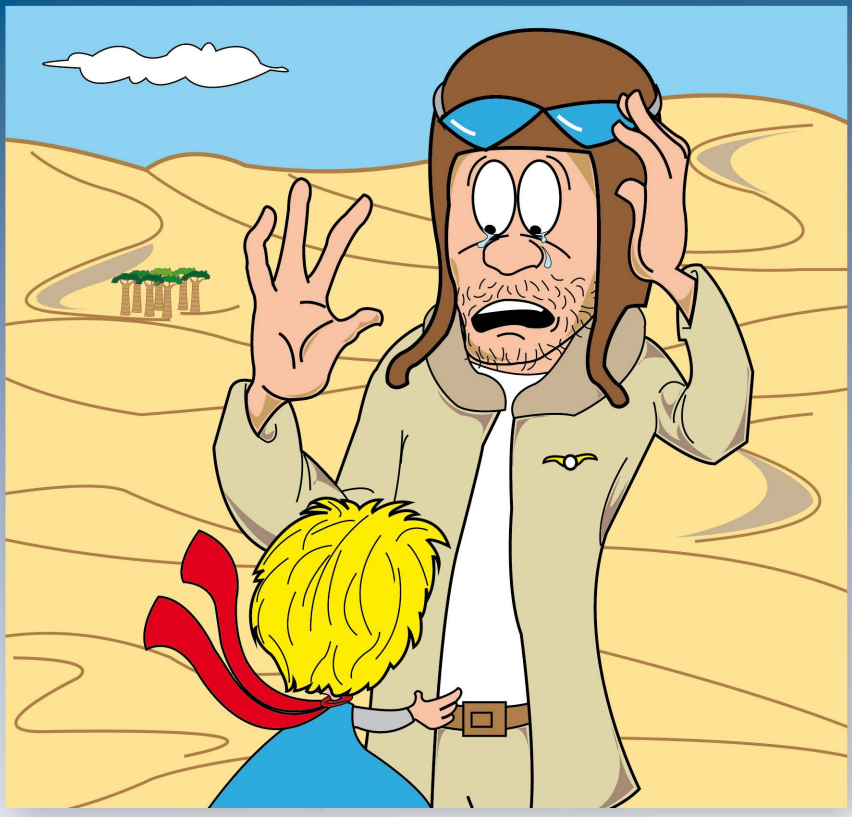
A ce point de son récit, le Petit Prince demeura absorbé quelques instants. Il semblait fatigué et ému. Puis, en soupirant, il regarda Antoine intensément. Il semblait fatigué et avait les yeux brillants : « Cher ami, désormais je peux t'appeler ainsi ».



il gémit presque et leva le regard vers le ciel en fixant un astre qui brillait par intermittences qui semblaient être des signaux auxquels les petites étoiles de sa cape répondaient. « Voilà, le moment arrive ! Je dois m'en aller ! Cette fois-ci, mon ami, le serpent ne m'aidera pas, mais ce sera à toi de le faire »

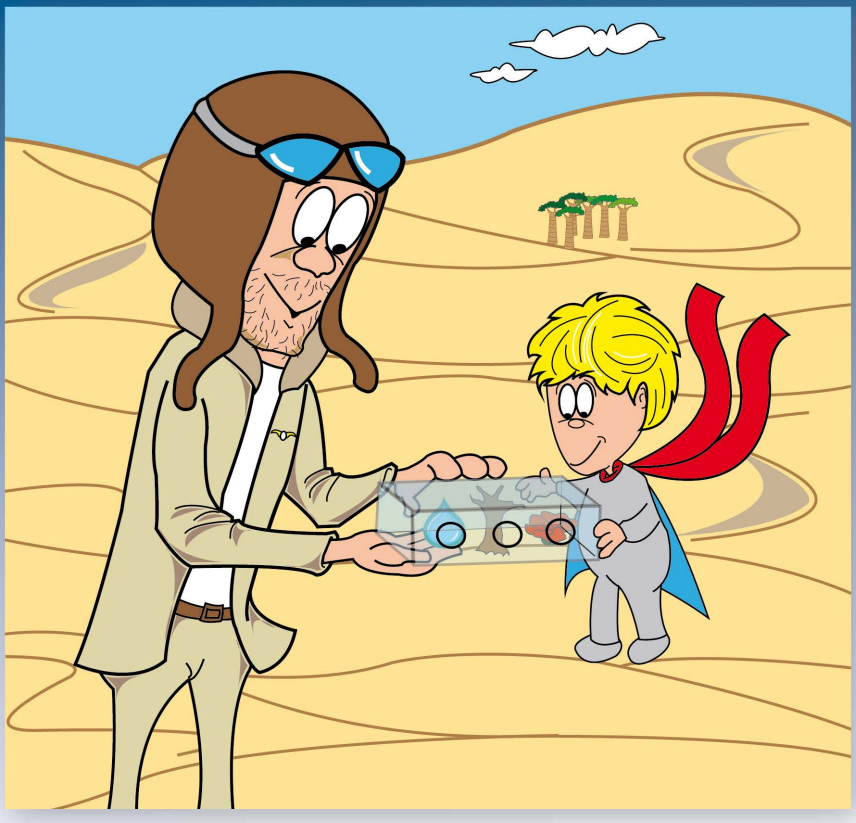


Antoine recula en frissonnant au souvenir de la première rencontre lorsqu'il avait vu le Petit Prince sur le mur où il avait grimpé à la fin de leur entrevue. Pendant qu'il parlait avec le serpent, celui-ci l'avait mordu à la cheville avec la vitesse d'un éclair. Est-ce qu'il l'avait endormi ou bien tué ? Ce doute ter-rible terminait ses souvenirs d'alors.



« Non, mais qu'est–ce qui te passe par la tête ? Nous nous sommes à peine retrouvés et tu veux déjà me quitter ? » hurla presque Antoine en se remettant sur pieds vivement : « Partons ensemble ! Je répare–rai l'avion et nous volerons où tu voudras ! Ou bien nous resterons ici ! Nous dessinerons, nous parle–rons, nous rirons ! Nous serons si bien ensemble ! ». « Non. Je dois m'en aller. Le moment est arrivé. On m'appelle de là–haut. Je leur ai dit que je devais rencontrer mon ami Antoine, l'homme qui, après m'avoir offert mon cadeau précieux, m'avait aidé à rentrer chez moi ! » confirma–t–il sur un ton sans appel, mais tendre et triste. Antoine ne savait que dire. Il avait les yeux gonflés de larmes et une boule dans la gorge qui l'étouffait. « Ne me quitte pas, je t'en prie ! » répliqua–t–il dans un sanglot. « Et puis, comment pourrais–je t'aider, moi ? ».

« Embrasse-moi, embrasse-moi fort ! », répondit le Petit Prince, et ses yeux se mouillèrent aussi pen-dant qu'il cherchait à calmer Antoine : « Je ne te laisserai pas seul. Tu me porteras dans le cadeau que j'ai pour toi et pour tous ceux qui habitent votre planète, la Terre, comme vous l'appelez ! ». Et disant ces mots, il sortit de la poche de sa cape, du côté du cœur, une petite boîte avec trois trous sur un côté. « Tu vois ? C'est comme celle que tu as dessiné pour moi la première fois. Je l'ai appelée « Pasde-haine » et, à l'intérieur, il y a les biens qui me sont les plus chers. Il la lui tendit en la caressant de ses petites mains qui avaient pâli et tremblaient légèrement.



Antoine percevait avec son âme ce qu'elle contenait : la larme de la belle Dame, brillante comme un diamant ; la petite plante de la Paix qu'il n'avait pas su dessiner ; la corolle d'une rose palpitante comme un petit cœur.

« Tu sais, mon ami » expliqua le Petit Prince à Antoine qui l'observait en silence, « après avoir parlé avec la belle Dame, j'ai beaucoup pensé à notre première rencontre, à toi, à ton avion, à la guerre que l'on mène sur Terre. Je voulais et je devais te rencontrer et t'offrir mon cadeau ! C'est même pour cela que je suis retourné à la maison, sur mon astéroïde, pour demander à ma rose. Elle était là qui m'attendait, rouge, amoureuse et belle, comme la première fois. Nous nous sommes fixés du regard. J'ai compris. Cela dura un bref instant : « Je suis prête, mon Petit Prince » murmura-t-elle faiblement, « à porter pour toi, n'importe où sur la Terre, beauté, paix et amour ».

En disant cela, elle s'était courbée en vacillant au vent qui la berçait doucement pendant que sa rougeur pâlissait. Une fois étendue, elle avait respiré le dernier souffle parfumé de la vie ! Quelle peine et quelle douceur ! La brebis que tu avais dessinée bêlait dans un pleur infini. Les pétales s'étaient envolés dans le ciel, qui s'était lui aussi voilé de gris.

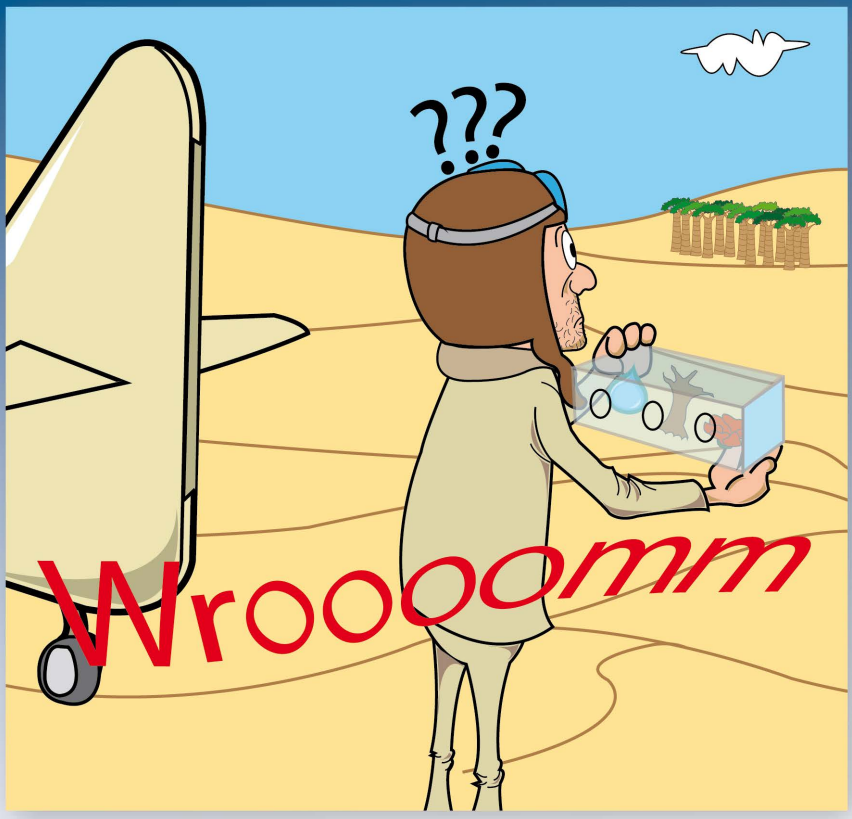
Agenouillé, j'ai pris la corolle que je sentais encore palpiter, je l'ai baisée et je l'ai déposée dans le « Pasdehaine ».

« Maintenant le cœur de ma rose est ici et je te le confie, mon ami, avec la larme de la belle Dame et l'arbre de la Paix ! ». Le Petit Prince, alors qu'il racontait son histoire, ne cachait pas la grande émotion qu'il avait éprouvée en ce moment de sacrifice, d'espoir et d'amour. Et il s'était essuyé deux grosses larmes insistantes et brûlantes. Il s'était alors rapproché d'Antoine en lui tendant la boîte du « Pasde-haine ». « Prends-là avec toi, je t'en prie. Quand tu retourneras chez toi sur la Terre, tu trouveras une colline bénie, près d'un lac, où tu la poseras ».

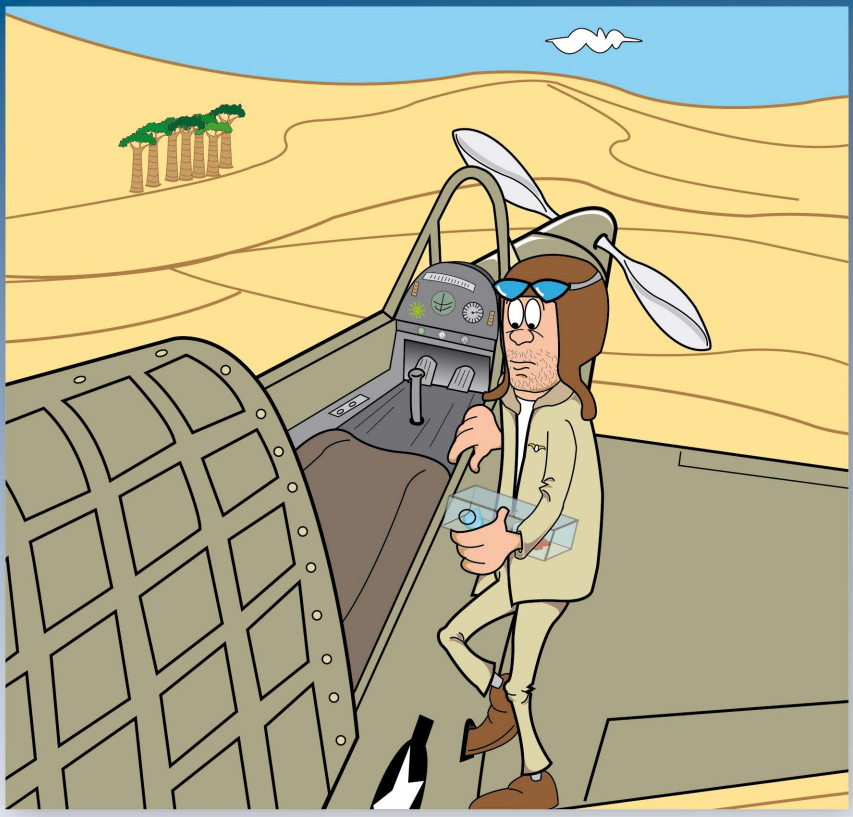
La boîte s'était entre-temps envolée, restant suspendue sur eux, presque en signe de bénédiction de cet acte d'amour. Le Petit Prince s'était abandonné timide et sûr, doux et fort, sur la poitrine d'Antoine qui ouvrit les bras et l'embrassa, très lentement. Il craignait de lui faire mal car il était devenu si fragile, évanescent, pur, invisible.

Ce fut un instant d'éternité, une lumière, un frémissement, une douce musique. Antoine se retrouva à s'embrasser lui-même : le Petit Prince n'était plus là, comme s'il lui avait pénétré l'âme. Combien de temps était donc passé ? Est-ce que cela avait encore été un délire ?

De lourdes larmes coulaient de son visage et tombèrent sur le sable rougeâtre et sur le dessin du Petit Prince.

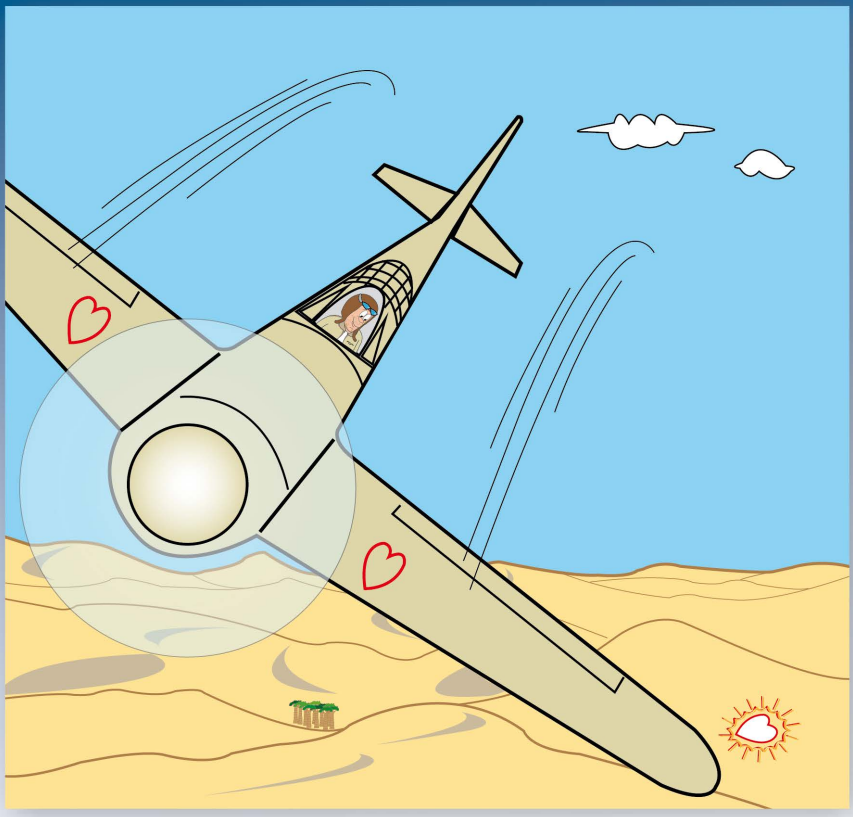


Antoine regarda autour de lui, il était seul. Il prit la petite boîte de ses mains tremblantes. Elle était chaude et légère, comme vivante ! Le léger démarrage du moteur, derrière lui, le fit sursauter. La lu-mière rouge clignotait maintenant en vert. L'avion était de nouveau prêt et vibrant.

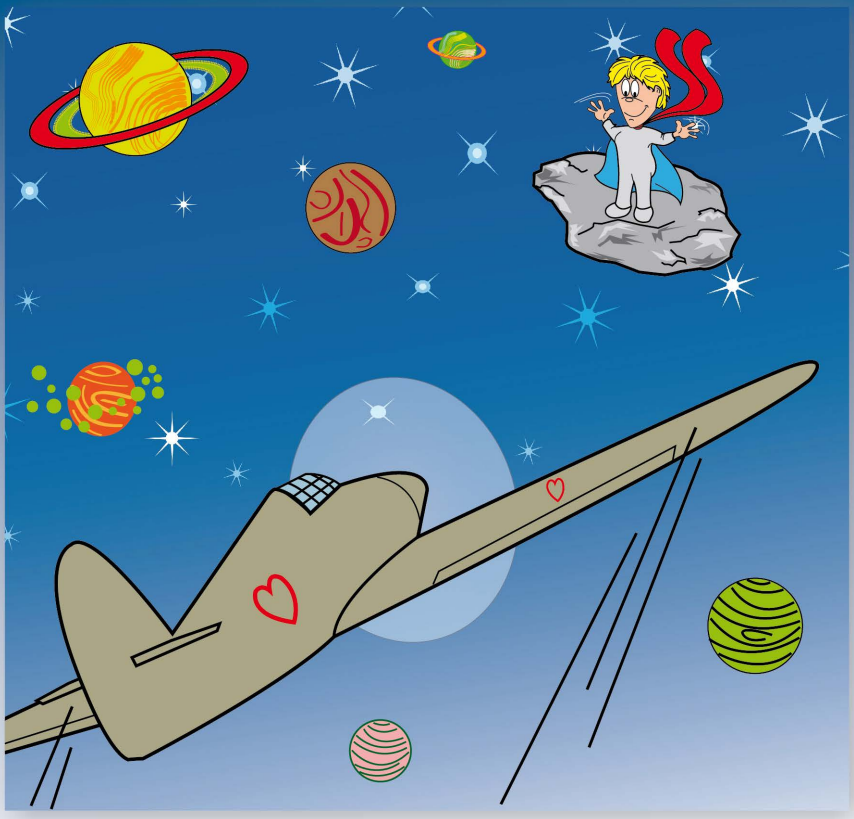


Il scruta encore une fois l'étendue déserte et la tache sombre du bois dans le lointain. Il était vraiment resté seul ! Il monta dans l'avion avec prudence en tenant sur sa poitrine le « Pasdehaine ».

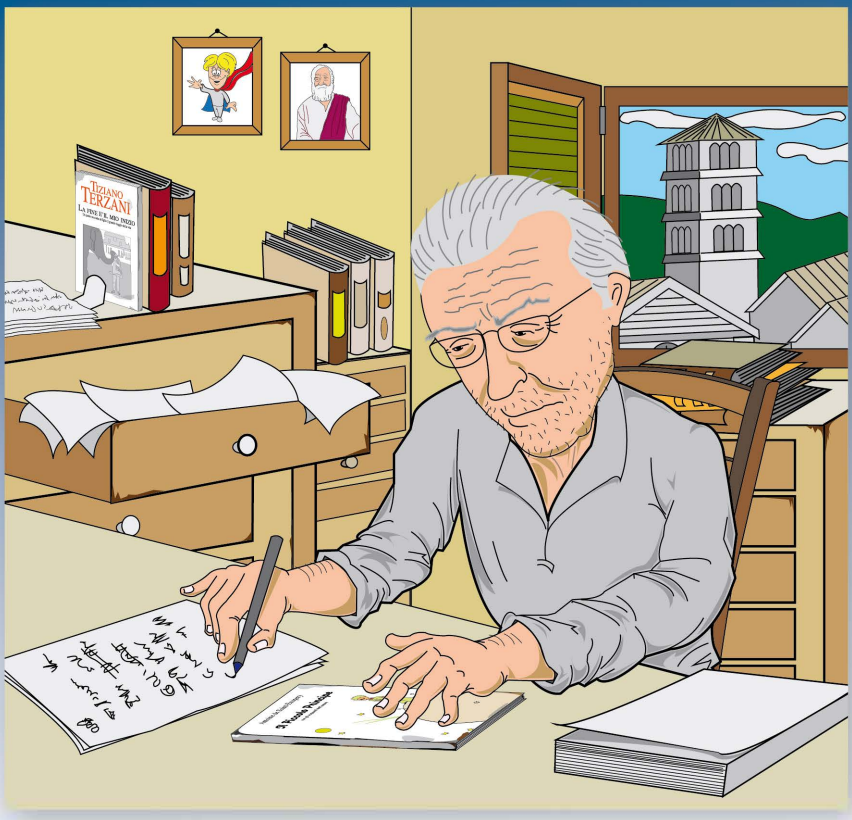
Il entra dans le cockpit. Il le posa avec douceur devant lui sur tableau de bord. Il espéra encore, rien ! Ses yeux se voilèrent de larmes.



Il mit les gaz, poussa les commandes et l'avion décolla avec bruit vers le ciel, en direction de l'étoile qui disparaissait avec des scintillements. Elle semblait dire : « Au revoir, mon ami, au revoir ! ». Il regarda encore une derrière fois en-dessous. Sur le sable rougeâtre s'était dessiné un cœur, parfait, indélébile, lumineux. Le même cœur qui, plus petit, avait remplacé sur le fuselage l'emblème militaire de l'Armée.



On ne sait pas si le pilote Antoine a atterri quelque part. Peut-être a-t-il continué à poursuivre l'étoile. On aime à penser qu'il l'a rejointe et que les deux amis sont maintenant en train de parler, de sourire, de dessiner, et sont heureux ensemble ! Une chose est certaine : le « Pasdehaine » n'a jamais rejoint la Terre et, sur la colline, près du lac, qu'il lui avait décrite, une croix se dresse, tachée de sang. Qui-conque a des nouvelles d'Antoine, du Petit Prince, ou aperçoit le « Pasdehaine » ou même un arbre de la Paix, est prié de le signaler. Peut-être un jour, qui sait !



Je crois que chacun de nous a en soi un astéroïde avec son Petit Prince et sa rose. Je l'ai appris dès l'enfance, je l'ai rencontré dans le livre que ma maman Angela m'a donné, qui l'avait aussi reçu de sa maman. Je l'ai relu plusieurs fois dans ma vie de Don Quichotte. C'est comme s'il avait grandi avec moi. Je l'ai même imaginé avec la barbe blanche de Tiziano Terzani lorsqu'il écrivait « La fine è il mio ini-zio ». Aujourd'hui, avec l'âge et des bleus à l'âme, je sens encore en moi le Petit Prince, avec son petit sourire malicieux et intemporel et son espoir de paix. Est-ce lui qui m'a dicté dans l'abbaye de Farfa cette seconde rencontre ?